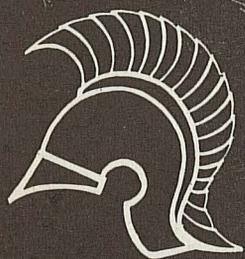


EUROPE ACTION



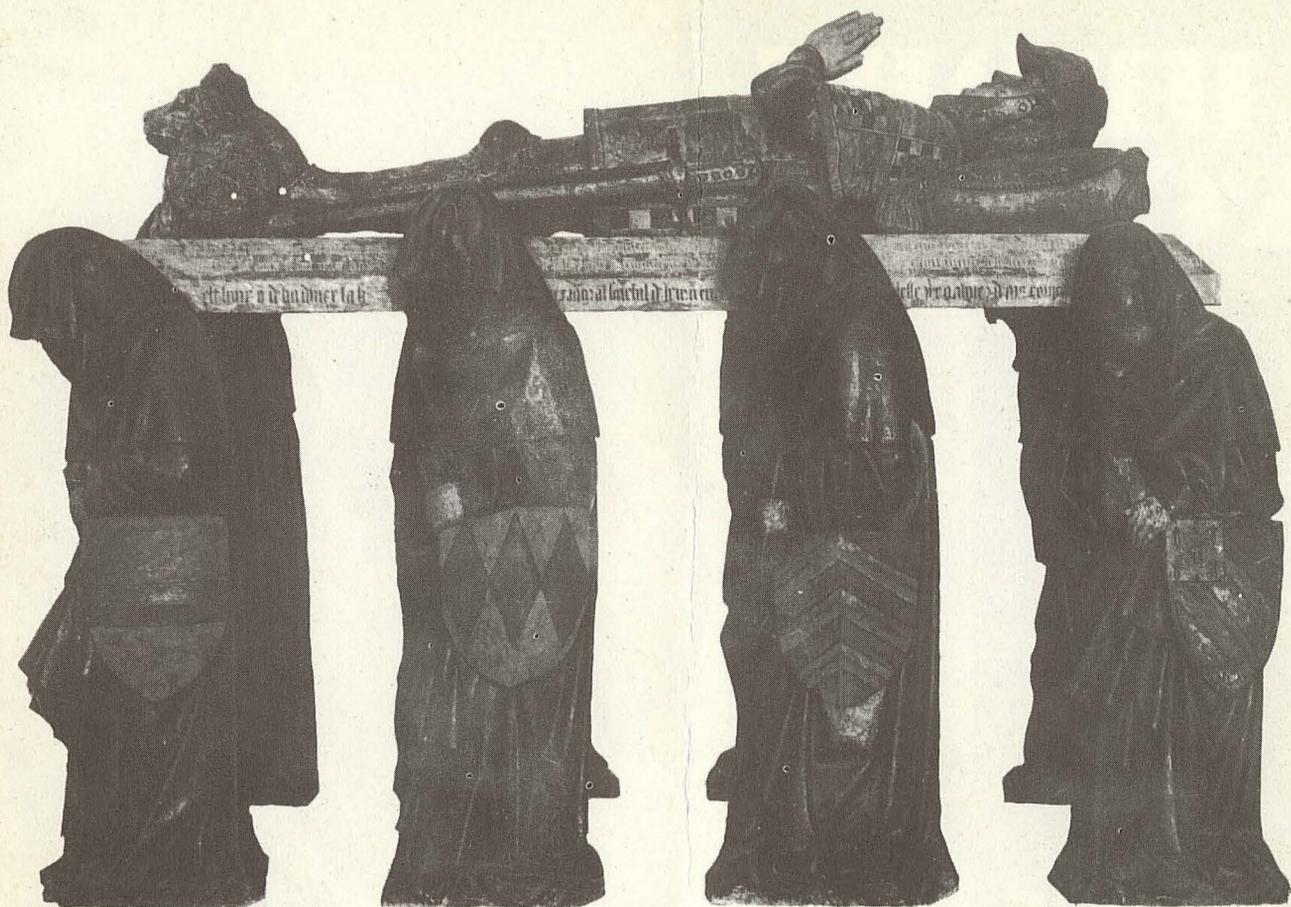
1958-1965
LE
BILAN
DU
RÉGIME



n° 35 - novembre 1965

SEPT ANS

2 F.



MOIS DU SOUVENIR

Un jour, dans la fusillade,
Galopant à l'inconnu,
Nous allions en cavalcade.
Tu étais mon camarade,
Celui que j'aimais le plus.

Un cavalier, par bravade,
Défia le plus résolu.
Il porta son estocade.
Ce fut toi, mon camarade,
Ce fut toi qui la reçus.

NOVEMBRE

MOIS DES MORTS

J'ai vengé l'estafilade
Que ce coup t'avais valu.
Mais très tard, dans la nuit froide,
J'ai pleuré mon camarade,
Près de ton corps étendu.

Je suis ma route maussade
Et je chevauche sans but.
Au hasard d'une embuscade,
J'ai perdu mon camarade.
Je ne rirai jamais plus.

JEAN DE BREM

EDITORIAL

L'Opposition nationale

Dominique VENNER

**EUROPE
ACTION**

LELECTION présidentielle au suffrage universel permettra une représentation relativement exacte de chaque famille politique. Ainsi, celles qui ont refusé l'épreuve ont-elles fait implicitement l'aveu de leur impuissance. Grâce à cet événement et au cran de notre ami Jean-Louis Tixier-Vignancour, l'Opposition nationale s'affirme comme un courant avec lequel il faudra compter.

Quand la pression de la campagne sera retombée, quand la lutte n'aura plus le tour personnel que lui donne l'élection d'un seul homme par tout un peuple, l'Opposition nationale devra maintenir son développement. Il n'est certainement pas trop tôt pour en examiner les conditions. Il est certain qu'il faudra définir des options claires et des objectifs précis et créer une vaste formation militante permettant d'organiser les partisans, de sélectionner et de former des cadres neufs, de livrer bataille.

Il apparaît tout d'abord indispensable de conserver, dans la formulation d'une plate-forme politique, le caractère d'originalité et d'opposition radicale que symbolisent la candidature de Tixier-Vignancour. Il faut également se garder de s'enfermer dans une classification correspondant aux intérêts d'une seule catégorie sociale ou spirituelle. La vocation de l'Opposition nationale est la représentation de la totalité du peuple, au-dessus des diversités de classes ou de confessions.

Certains s'affirment partisans du retour au libéralisme économique, par réaction contre la technocratie envahissante. Ils oublient que l'économie libérale n'a pas seulement été détruite par le planisme d'Etat, mais beaucoup plus par l'évolution du capitalisme lui-même. La concentration financière, la constitution de monopoles, de holdings et de groupes, tendent autant qu'un dirigisme d'Etat, à l'élimination de l'initiative privée et de la liberté d'entreprise. Il faut se souvenir que le capitalisme a soumis partout la vie politique aux intérêts — ou aux luttes internes — des grandes féodalités industrielles et financières. La France gaulliste est soumise à cette règle. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, Tixier-Vignancour rappelle très justement le rôle capital de la banque Rothschild, entre autres, dans le régime. Que des financiers ou des technocrates soient installés aux postes de commande de l'Etat ne fait que confirmer la colonisation de la vie nationale. Enfin, le peuple français, contrairement à celui des Etats-Unis n'a pas qu'à se féliciter du capitalisme. Si dans notre pays les salariés accèdent progressivement à une vie décente, les luttes ouvrières n'y sont pas étrangères. Ces conflits ont laissé des traces qui ne sont pas prêtes de s'effacer.

Faut-il rappeler que les sympathies du grand patronat ne vont guère à l'Opposition nationale : il lui préférera toujours un Pompidou ou un Pinay de rechange. Nous n'avons que des déboires à attendre de ce côté, jusqu'au jour où nous pourrons nous faire craindre. L'Opposition nationale doit préférer l'exemple de Philippe le Bel à celui de Louis-Philippe. Une politique nationale passe par la destruction des féodalités financières en s'appuyant sur les salariés et les chefs des petites entreprises menacés par les privilèges des monopoles.

Cette clarification dans le domaine des idées doit s'accompagner d'une même volonté dans l'organisation. Après les résultats du 5 décembre, nombre de laissés pour compte de la politique, vestiges de la IV^e, voleront au succès. L'Opposition nationale qui, aux temps héroïques, cherchait en vain leur concours n'a plus besoin d'eux. Au moment où elle commence à représenter beaucoup, ces gens-là ne représentent plus rien. C'est le seul bienfait du gaullisme de les avoir réduits à leurs justes dimensions. Les accepter, ce serait oublier que l'Opposition nationale n'a de succès qu'en apparaissant comme un mouvement nouveau, ouvrant largement aux hommes neufs et jeunes les portes qu'elle ferme aux politiciens.

Ainsi naîtra la puissante organisation populaire d'où sortiront les cadres et les solutions de demain, une organisation dont les dirigeants seront responsables de leurs actes devant ceux qu'ils conduisent, une organisation dont les membres ne seront pas des domestiques, mais des militants.

EXCLUSIF



UN REGARD LUCIDE

**UN
ENTRETIEN
AVEC
JEAN-LOUIS
TIXIER-
VIGNANCOUR**



EA. — A un mois des élections présidentielles du 5 décembre, quel est, pour vous, l'observation la plus importante à faire sur la campagne ?

TV. — Maintenant on a pris les dimensions exactes de l'affaire qui ne changera plus beaucoup. Il n'y a plus Pinay. Le centriste prendra à De Gaulle des voix qui ne me seraient pas forcément acquises. L'opération est donc à peu près figée. Il est cependant préoccupant de voir à quel point Mitterrand est cisailé de tous les côtés, à commencer par les communistes. Je ne vous cacherais pas que c'est inquiétant, parce que, s'il est trop bas, on risque de ne pas avoir de ballottage. Quand je vais à Compiègne et que je vois, dans la salle les communistes qui rient au moment où je dis : « ça doit être bien triste pour les camarades des cellules », et qui applaudissent en murmurant : « mais oui, c'est lugubre » ! en s'esclaffant... Quand un homme comme Jean Legendre qui connaît son arrondissement au quart de petit poil me dit : « ils ne font rien, il n'y a pas de campagne »... Alors, moi, je considère qu'il y a danger. Quand de l'autre côté, je sais comment Guy Mollet se conduit avec lui, je me demande ce qui lui reste. C'est là le point noir. D'ailleurs, pour sa première réunion à Toulouse, il a réuni 500 personnes dans la salle où j'ai parlé à 12.000 auditeurs.

EA. — Au delà de la campagne, quelles sont, à votre avis, les ques-

tions les plus importantes qui se posent à la France et à l'Occident ?

TV. — La constatation la plus importante est celle-ci : Si vous êtes marxiste et que vous habitez l'Occident, vous ne pouvez être qu'une chose : communiste. Vous ne pouvez plus être socialiste, car l'expérience prouve que les socialistes sont rejetés de partout. En Norvège et en Allemagne, le suffrage universel vient de leur dire : « restez chez vous, pas besoin de vous » ! En Hollande, ils n'existent plus. En Belgique ils sont associés, et par conséquent ne sont plus marxistes. En Angleterre, ils ne restent au pouvoir qu'en abandonnant leur programme. En France, il n'y a plus d'espoir de retour au pouvoir pour un parti socialiste qui va s'amenuisant. Par conséquent, et c'est la marque des temps contemporains, si l'on habite l'Occident, on ne peut plus être marxiste si l'on n'est pas communiste. Alors, que les intellectuels de gauche ne se fatiguent pas à espérer. Qu'ils soient communistes, fellow-travellers, progressistes ou qu'ils ne le soient pas ! C'est à dire qu'ils soient avec nous. Assez ! Ce n'est pas la peine de perdre son temps.

EA. — Vous voulez dire que l'action de ces politiciens ou de ces intellectuels qui se disent marxistes mais non communistes, est vouée à l'échec ?

TV. — Exactement ! C'est une conséquence très importante de



Tableau de Breughel

Cliché Giraudon

UN PEUPLE AVEUGLÉ

l'ensemble de l'évolution politique de l'Occident. Il est établi que, dans le cadre occidental, un gouvernement d'inspiration marxiste constitue un handicap économique et, par voie de conséquence, social, dans la concurrence telle qu'elle joue à l'heure actuelle. Aussitôt on produit trop cher, les caisses se vident, le dirigisme tuant l'initiative privée, le pays considéré n'est plus en état de faire face à la concurrence dans un monde où la règle est la liberté. Voilà, je crois, la grande fresque qu'il faut dresser sur les conséquences économiques, politiques et sociales de l'évolution contemporaine. Cela entraîne donc un reclassement des options politiques en France.

EA. — On remarque cependant que l'échec du marxisme sur le plan économique et social va de pair avec un inquiétant développement dans les esprits.

TV. — Absolument. C'est sous le paravent du Gaullisme et sous l'influence de certains hommes tel que M. Bloch-Lainé, qu'il progresse dans les esprits, au fur et à mesure où il recule dans la réalité. C'est aussi

une question de vocabulaire, de logomachie et même de snobisme.

EA. — Il est en effet évident que la technocratie et la haute finance appuient ou s'appuient sur le marxisme.

TV. — Ce sont plus précisément les groupes bancaires articulés autour du gaullisme. Il est curieux de noter que si la généralisation de leurs vues se produisait, on irait à une régression de la production et des échanges internationaux, contraire apparemment à leurs intérêts. Il faut donc en déduire que les groupes bancaires technocratiques favorables au gaullisme, c'est-à-dire les Rothschild et ce qui s'articule autour, trouvent momentanément d'importants profits dans le gaullisme, quitte à changer leur fusil d'épaule immédiatement après. Je voudrais vous rendre attentif, cher ami, à une parole qui va faisant son petit chemin dans les bons milieux. M. Pompidou a accoutumé de dire : « il n'y a que moi pour vous débarasser de De Gaulle » ; car il ne serait pas exclu, en cas d'indisponibilité du chef de l'Etat, que Pompidou prit le relai. Il n'aurait aucune chance, dit-on. Moi, je

dis « pardon ! vous oubliez que, dans ce cas, le gaullisme de Pompidou pourrait prendre une forme de fidélité au guide, mais de mutation verbale, suffisante pour décider les gogos. Il faut faire bien attention à cela. Pompidou dira « moi, je ne suis pas De Gaulle, je suis pour l'Europe ». Il donnera à ce moment-là, aux gens qui veulent se rassurer, des motifs suffisants pour faire confiance à ce qui demeurera le gaullisme. Lorsqu'on me disait quelquefois : « est-ce que vous craignez la candidature de Pinay ? » j'ai toujours répondu « comme je connais le Président Pinay, je suis absolument sûr qu'il ne sera pas candidat. Mais par contre, il existe un Pinay gaulliste : c'est Pompidou ». J'entends par Pinay celui qui rassure les gens qui ont envie d'être rassurés, c'est-à-dire certains chefs du grand patronat qui auraient besoin, à l'école politique, de fréquenter la classe enfantine.

**JEAN-LOUIS
TIXIER-
VIGNANCOUR**

CES MESSIEURS DE LA

André MALRAUX

André Malraux a oublié qu'il fut écrivain. Il fut un temps où il écrivait *l'Espoir*, et tout le monde le lisait. Il ne fait plus que les rubriques nécrologiques du Régime, et personne ne l'écoute. Etre fils de banquier ne l'ayant pas empêché d'adhérer au P. C. chinois en 1927-29 et de commander une escadrille des Brigades Internationales communistes pendant la guerre d'Espagne, il a sans doute estimé que ce passé ne l'empêchait pas non plus d'accepter le ministère des Affaires culturelles. Est-ce à ce titre qu'il a été retrouver ses amours antérieures, en allant à Pékin chercher un accord secret avec Mao ? Pour maintenir vivante la tradition familiale, il semble qu'il vaille mieux faire confiance à sa fille Florence : elle a déjà signé le « Manifeste des 121 » en faveur du F.L.N. C'est un gage pour l'avenir.



TEXTES DE
E. GALLIEN

Georges POMPIDOU



Il était une fois un Auvergnat ambitieux, à l'occasion compilateur de poésie, qui joignait à un début de carrière préfectorale quelques menues fonctions à la Francarep des pétroles, aux Chemins de Fer du Nord, à la Société d'Investissement du Nord, etc... Un beau matin de l'après-guerre, le bournat élégiaque devint directeur général de la banque Rothschild frères, qui lui confia notamment l'administration partielle de la Compagnie européenne des Céréales. Il y rendit prospère la maison-mère. On assure aussi qu'il eut des postes politiques annexes, et que le Pouvoir pensa en faire son premier ministre. C'est évidemment une légende qu'une confusion sur le sigle RF (République française) ; Rothschild frères) explique aisément. Georges Pompidou fut tout au plus diplomate : ambassadeur détaché par Rothschild auprès du Régime.

Gaston PALEWSKI

Encore un qui a de la famille : sa femme est la sœur de l'ineffable Fouchet, et son frère a été nommé ambassadeur en Italie.

Quant à lui, il a traversé sans émoi une longue carrière de cabinets, qui l'a fait passer du cabinet du maréchal Lyautey, à celui de Charles De Gaulle en passant par Paul Reynaud. S'y ajoutent les détours londonien et mendésiste de rigueur pour un gaulliste de stricte obédience. Si madame Palewski mère est née Diamant-Berger comme le Gillois de la télévision, monsieur-père est d'authentique souche polonaise. Gaston Palewski est donc un des polonais de l'Élysée. Allons donc



nous étonner que le gouvernement ait reconnu si souvent et de si bonne grâce la ligne Oder-Neisse, qui consacre la division de l'Allemagne. Tout ceci mis à part M. Palewski aurait aussi quelque chose à voir avec la Recherche scientifique, mais nous n'avons pu le vérifier avec certitude.

Roger FREY

Calédonien Rothschild, puisque son père travaillait à la société Le Nickel de Nouméa commanditée par la célèbre banque, M. Roger Frey a deux occupations. Ministre de l'Intérieur, il est, par profession, premier argousin du Régime. Sa première fonction consiste à découvrir au moment opportun de sombres ca-



gouleries activistes assaisonnées de quelques classiques complots contre l'autorité de l'Etat, et la seconde de profiter des frayeurs bourgeoises provoquées par icelles cagouleries pour faire accepter au bon peuple les réformes politiques qu'il estime utiles. Mais cette tactique n'a qu'un temps. Faute de tentative d'assassinat du chef de l'Etat, M. Roger Frey a frôlé le ballottage aux dernières élections partielles du XII^e arrondissement de Paris. Encore que le poste ait été automatiquement donné à son suppléant, M. Jean-Claude Servan-Schreiber, il ne s'en est pas encore remis.

CINQUIEME REPUBLIQUE

Christian FOUCHET

Une patte à la Co-firep des pétroles, une autre depuis longtemps au Régime par son beau-frère Palewski, Christian Fouchet fait la joie des Conseils des ministres. Nommé par Mendès ministre des affaires tunisiennes et marocaines sans rien y entendre, puis consul en Algérie



sans rien y connaître, il ne fut donc qu'à demi surpris de devenir le 8^e ministre de l'Education Nationale de la Ve. Depuis, ses réparties hésitantes et ses déboires orthographiques sont un des meilleurs remèdes à l'ennui rue de Grenelle. On rappelle comment Fouchet au plus catastrophique de la dernière rentrée, annonçait sereinement : « on peut considérer avec un optimisme certain les signes de détente qui commencent à se manifester ». On se souvient de ses poursuites contre les professeurs suspects de non-conformisme, ses débats baccalauréacs avec la quadrature des cercles des réformes et des scandales.

Edgar PISANI

Qui eût cru que notre ministre des fruits et légumes soit entré en politique après avoir épousé la fille de M. Le Troquer ? Et pourtant ce n'est qu'ensuite que M. Pisani a pu révéler ses dispositions policières à la Préfecture de Paris, avant d'embrasser ses fonctions préfectorales et ministérielles. Un second mariage l'a fait rentrer dans la famille de Jules Ferry, ce dont il tira prétexte pour célébrer l'alliance de la Corse et de ses origines maltaises, en voulant se faire appeler Pisani-Ferry. Mais la famille ayant protesté, il n'usa pas de l'autorisation reçue. C'eût été dan-



gereux au demeurant : de ce nom à un autre célèbre, il n'y a qu'une association vite faite par l'enquête sur le récent scandale de la S.D.A. Comme mieux vaut ne pas trop attirer l'attention, M. Pisani préfère encore recevoir les tomates d'agriculteurs vindicatifs.

Alain PEYREFITTE



M. Alain Peyrefitte est fin chasseur. Pour lui, la chasse est ouverte toute l'année et cependant, le gibier foisonne toujours autant. Aussi M. Peyrefitte laisse-t-il vagabonder en paix les pièces mineures, telles les Lazareff, Del Duca et autres Bloch-Dassault. En revanche un déboulé de Perret, de Figueras, de Malliavin, de Jacquemart ou de Devay excite sa passion, et déclenche ses poursuites. Il est présentement ministre de l'Information, et Jacques Perret, huit fois condamné, Noël Jacquemart, emprisonné pour indépendance d'opinion, René Malliavin recordman des condamnés, en savent quelque chose. Mais comme chacun sait, « le vilain temps » ou « Mauriac sous De Gaulle » ne relève pas de l'information, mais de la provocation. Au total, ce sont plus de 300 poursuites dont peut se flatter la Ve, quand la III^e et la IV^e réunies n'en avaient compté qu'une dizaine. M. Peyrefitte, lui, est décidément fin chasseur.

Jacques MARETTE

L'homme au téléphone entre les dents. M. Jacques Marette est toujours à l'affût pour dépisser les conjurations, et ce n'est pas sa faute si les tables d'écoute marchent mieux que les circuits ordinaires. C'est lui qui a mis à la retraite d'office l'inspecteur général des Télécommunications Henri Jannès, coupable d'avoir assisté le sénateur Pellenc pour établir le fameux rapport sur la situation scandaleuse du téléphone français. Pour l'hebdomadaire suisse *Construire*, « ce réseau français est le plus coûteux et le plus déficient du monde occidental », mais M. Marette ne veut pas le savoir ! Avoir été nommé membre du Conseil supérieur de l'Electricité ne semble avoir éclairé ses lumières. En matière d'information, M. Marette offre d'ailleurs peu de garanties : il a fait ses débuts à *France-Soir*.



DESSINS DE
PINATEL

LE BILAN DU REGIME



PARACHUTISTE
le combat

Bernard MOINET

LES MILITAIRES

**DE MAI 1958 A
DECEMBRE 1965**

ARMEE et Nation ne doivent faire (et ne font, dans l'état normal des choses), qu'un seul bloc ; s'il n'en est pas ainsi, c'est l'affreux divorce, la rupture, l'échec. La première a mission de forger les armes, certes, mais aussi de parfaire les hommes de la seconde. La seconde s'efforce par tous les moyens de réaliser le soutien matériel et moral de la première. Alors seulement l'Armée est-elle à l'image de la Nation qu'elle défend et qui l'honore.

Nous connaissions en 1958, cette communion. Le F.L.N. s'était révélé tel qu'il était en réalité : incapable de réagir sur une seule place publique, dans une seule localité, devant l'enthousiasme d'un peuple rassemblé qui refusait l'abandon et de son armée qui refusait le dés-honneur.

Et De Gaulle vint, avec nous, par nous. Nous avons fait acclamer son nom par des milliers d'hommes et de femmes qui n'avaient qu'un seul but : vivre en paix chez eux, s'arracher à la guerre et au terrorisme imposés par les rebelles et par l'étranger. Face à la poussée venant de l'Est, l'Algérie Française faisait front, en bastion de l'O.T.A.N. et de l'Europe libre qu'elle était.

Il régnait alors dans toutes les unités un état d'esprit, une cohésion remarquables en même temps que chaque homme prenait parfaitement conscience de la mission simple, précise, à la fois tactique et humaine, qui lui incombait. Puis vint... « le reste ». Comme pour l'Algérie, comme pour l'économie nationale comme pour l'Europe, on ment. On rassemble, à l'occasion du 14 juillet, trois ou quatre compagnies disparates pour constituer un bataillon présentable, et l'on fait défiler une « force de frappe française » dont les engins américains ont douze ans d'âge, et dont l'infrastructure est inexistante, étriquée dans un hexagone qui n'est plus, oui ne peut plus être, à l'échelle stratégique mondiale. Aucun champ de manœuvre français ne permet l'évolution large, profonde et rapide d'une division mécanisée : que sont devenus les seuls horizons telliens qui auraient pu s'y prêter ? Nous ne possédons plus le recul nécessaire, ni les bases arrières lointaines indispensables, ni les vastes champs d'expérimentation atomiques sans lesquels rien ne peut être étudié, ni entrepris, ni testé. Mais

où sont nos bases européennes d'hier ?

Par contre, on instruit dans nos écoles militaires, les « officiers » qui hier attaquaient nos hommes ou torturaient les populations que nous protégeons. Où sont nos chefs militaires de 1958 ? Les tueurs, eux, sont au pouvoir.

Nous ne dirons rien des cadres : lisez le Journal Officiel. Nous ne dirons rien de la troupe dont les rangs se diluent.

Que reste-t-il des missions de 1958 ?

Où sont donc et quelles sont les missions de 1965 ?

Il n'est pas d'armée sans mission, sans objectif.

Quel est donc l'objectif à l'heure où les emblèmes rouges flottent sur Hanoï comme sur Alger, sur Brazzaville comme sur le carrefour Châteaudun ? Quelle est la mission, alors qu'on ne veut même plus évoquer la mémoire de ceux qui sont tombés depuis vingt ans, à Cao Bang ou en Kabylie ? Pourquoi ce silence imposé ?

Et pourtant...

Ces deux noms-là résonnent encore en nous, comme demeure vivace le souvenir de tous nos camarades et de tous nos anciens. Non, les échos encore récents du Forum, ne seront ni oubliés, ni étouffés.

1958-1965 ! Sept années déjà, c'est vrai.

Mais dans sept ans ?...

VIENT DE PARAÎTRE

Un Officier Parle

Trois ans déjà ! Faut-il oublier ? Faut-il cacher ? Un officier témoigne des faits qu'il a vécus pendant les derniers mois de souffrance de la ville d'Oran, livrée au F.L.N.

"Journal d'une Agonie"

par Bernard Moinet
Préface de
Jean-Louis Tixier-Vignancour
Editions Saint-Just — 13,90 F.

La valise ou le cercueil ? Ça, monsieur, y nous ont pas regardés. On ne leur a pas laissé le temps de choisir. Le cercueil. La valise. Les deux à la fois, ou l'un après l'autre. Rue d'Isly, même, il n'y a pas eu de cercueil : des morts sur le trottoir. Et à Marseille, en juin 1962, nous n'avions pas de valise, juste une veste. Il n'y avait plus rien en Algérie. L'Algérie était dans nos cœurs.

En 1958, on ne choisissait pas non plus. L'Algérie était française, on voulait mourir pour la garder, mais pas pour la perdre. L'Algérie française portait De Gaulle au pouvoir. De Gaulle resterait au pouvoir pour la détruire. Nous espérions, et lui déjà il manigançait. On lisait la France dans le regard des pieds-noirs, et ses paroles déjà étaient des mensonges.

Puis, la confusion. Dans les cœurs, dans les mots, dans les hommes. « Qu'est-ce qu'il croyait, Massu ? » Et les colonels ? Et les Paras ? Et les Musulmans ? Au début, n'est-ce pas, tout le monde croyait tout. Ensuite, il a fallu expliquer ce qui n'était plus vrai, et trouver des mots nouveaux, des tas de phrases pour dire que l'on voulait être « francisés », « intégrés », « autonomes administrativement »... Des mots. Cela cachait la division.

Révolution Européenne

Revue mensuelle (2 F)
Ecrire : Claude NANCY
33, Square du Castel-Floury
BRUXELLES 17 (Belgique)

Dans le prochain numéro :

Une enquête sur les conditions de détention des prisonniers politiques en U.R.S.S. : des détenus politiques sont enfermés dans des cliniques psychiâtriques !

En vente à la
LIBRAIRIE DE L'AMITIE
32, rue Cassette,
Paris-VI.

Les Musulmans, l'Armée, les pieds-noirs, les patos, tous d'un côté ou de l'autre. Et des braves gens au milieu, pour arranger le gouvernement et De Gaulle. Le 24 janvier 1960, Massu n'y croyait plus. On s'est battu dans la rue. Des morts, des barricades. C'était la révolte en Algérie, pour la première fois. C'était la première fois que l'on voyait ça. Depuis, cela ne s'est jamais arrêté. Décembre 1960, nos garçons se sont fait tirer dessus par des blindés et des automitrailleuses. De Gaulle visitait l'Algérie.

Six mois après, les militaires ne comprenaient plus rien du tout, ils voulaient savoir. Il y a eu le mutsch du 22 avril qui a fait long feu et ensuite l'O.A.S. qui était seule capable de sauver les pieds-noirs.

Alors, on s'est organisé. Cette fois on y voyait clair. De Gaulle d'un côté, avec tous les siens, et nous de l'autre avec tous nos amis.

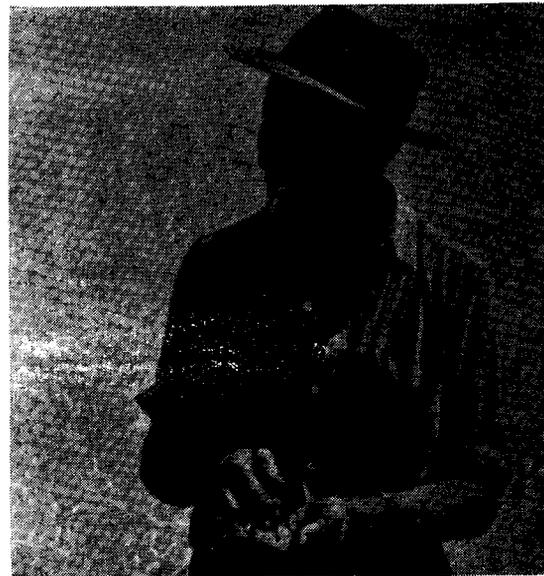
De Gaulle a tout fait alors pour nous abattre, nous détruire, nous exterminer. Il a fait donner l'Armée, il a provoqué les Musulmans, soulevé les rebelles, libéré les fellaghas. Les avions nous mitraillaient à Bab-el-Oued, les femmes pleuraient les gosses, et nous n'avions presque rien pour nous défendre. On a tenu jusqu'au bout.

Il a fallu partir. Sans valise. La métropole, nous ne connaissons rien de la métropole. Et Lille. Strasbourg. Lyon. c'était un immense trou noir. Les pieds-noirs sont des colonisateurs dans l'âme. Nous avons bâti, aménagé, installé. La France était assoupie. Nous l'avons soudain réveillée.

Allions-nous rester Français quand l'Algérie était morte ? Les pieds-noirs ont eu la force de rester Français, et d'ajouter leur million d'hommes, de femmes et d'enfants aux 45 millions qui habitaient déjà le sol français. Et pourtant, pas d'aide, pas de soutien pas d'indemnisation, tout à faire par soi-même.

Les pieds-noirs sont restés ce qu'ils étaient : des hommes. Il manque tous les disparus, tous ceux tombés sous les balles F.L.N. et sous celles des gaullistes. Il manque les milliards distribués à l'Algérie des fellouzes. Il manque les enfants égorgés, les mères assassinées. Il y a la détresse, la souffrance, la dispersion. Mais il y a les pieds-noirs, c'est-à-dire des hommes.

LE BILAN DU REGIME



COLONISATEUR
la moisson

Jean HERNANDEZ

LES
PIEDS-NOIRS

DE MAI 1958 A
DECEMBRE 1965

**DE MAI 1958 A
DECEMBRE 1965**

LES PAYSANS

Pierre FONTAINE

*La Misère
CREPUSCULE*



**LE BILAN DU
REGIME**

Le paysan — qui signifie l'homme du pays, donc appellation noble d'origine, — est lié à la terre. Il fait partie d'elle. Si on l'en détache pour une cause ou une autre, la terre ne se sentira plus en harmonie avec son ami de tous les jours et sera comme le cheval qui rechigne quand il n'entend plus la voix de son charretier habituel. Moins compliquée que la machine-outil contrôlée par n'importe quel homme-robot, la terre est néanmoins plus délicate à faire produire, puisqu'une seule fois par an, elle a ses périodes pour semencer et récolter. Le paysan-robot ferait faillite. Il existe une intelligence paysanne spéciale due à une longue pratique ; elle bat parfois la théorie de l'ingénieur — agronome. La paysannerie, c'est l'adaptation permanente à la nature, c'est un instinct acquis par atavisme. Il est donc important de sauvegarder l'héritage paysanne des jeunes, puisqu'il s'agit d'un état et non d'un métier.

Jamais l'agriculture ne fut traitée avec un tel mépris, que par la V^e République ! Le régime gaullien est revenu au « une, deux, paille, foin » de la caserne courtelinesque. La paysannerie en ère technocratique est considérée comme un moyen industriel ; les décisions aberrantes d'une succession de ministres de l'agriculture, avocats, fonctionnaires, indique l'irréalisme (ou l'incompétence) de personnalités qui ne réussirent pas encore, par voie d'ordonnance, à policer la nature, maîtresse de l'agriculture. Les solutions pratiques existent. Personne ne veut les proposer ; il y avait des vagues dans le haut business de l'import-export. La part de l'agriculture dans le revenu national baisse d'année en année ; il est de 9 %.

L'industrie a besoin de bras (déjà un million 500.000 travailleurs étrangers en France) ; rendre l'existence aléatoire aux paysans, c'est l'invitation à l'exode vers les villes. Les ruraux ne représentent plus que 18 % de la population générale du pays (sans les Italiens, Belges, Espagnols, Suisses, Polonais, etc...), la terre française serait incapable de nourrir les Français).

Les prix payés aux producteurs français figurent parmi les plus bas

des partenaires du marché commun. Mais l'agriculture française subit les plus lourdes charges imposées souvent stupidement à l'agriculture. On fixe les prix « planchers » (vin) pour assurer la rentabilité viticole que personne ne se soucie de faire respecter, pour la plus grande joie des grandes mafias politico-économiques vivant largement de la manufacture des produits agricoles. Le prix du blé n'est que théorique car il subit diverses retenues. Pour la betterave, le privilège des « sucriers » (limitation de la concurrence) est un scandale permanent.

La Cinquième n'aime pas l'agriculture. Alors que des productions sont excédentaires, les accords économiques acceptent des importations étrangères dans les mêmes catégories utilitaires. Exemple : campagnes officielles pour la consommation des pruneaux d'Agen. Un journal a publié le fac-similé d'une boîte de ces pruneaux d'Agen, marquée à l'intérieur : « Made in U.S.A. ». Il y en a d'autres.

On rabat les oreilles des profanes avec les « prix mondiaux » qui sont la plus grande fumisterie de l'économie moderne.

Ces prix mondiaux sont des prix bas, imposés à certains pays par les grandes banques cosmopolites trafiquant les grains et les denrées alimentaires, imposant ainsi des conditions de rémunération indécentes aux pays agricoles sous-développés. Personne n'a encore osé s'attaquer à cette escroquerie qui déprécie la valeur réelle du produit agricole occidental.

Pourquoi les agriculteurs ne se défendent-ils pas comme les métallos et les fonctionnaires, alors que leur rôle est primordial puisqu'ils garnissent les ventres d'une nation ?

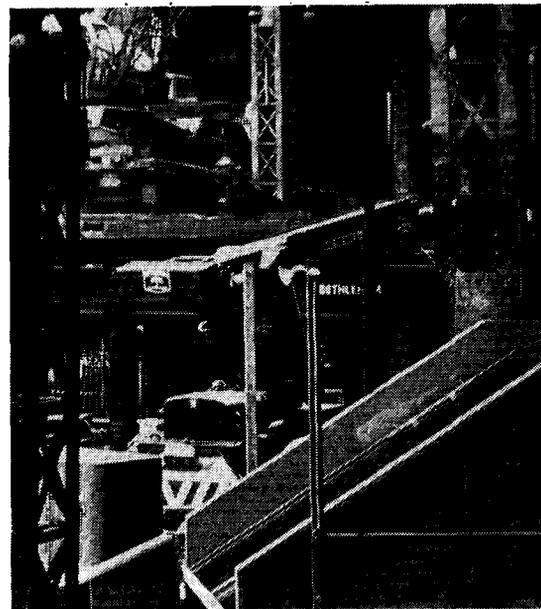
Très simple ! Le gouvernement distribue, annuellement, 382 millions d'anciens francs aux organisations syndicales agricoles (F.N.S. E.A. : 54 millions, Jeunes Agriculteurs : 45 millions, etc...). La nomenclature a paru au J.O. en 1964, en réponse à une « question écrite ». Quand les dirigeants agricoles reçoivent des paquets de « briques » d'un régime, comment peuvent-ils défendre, avec un minimum de sérieux, la cause de toute l'agriculture française ?

**DE MAI 1958 A
DECEMBRE 1965**

LES OUVRIERS

Jean DENIPIERRE

*Le Travail
AUTOMATION*



**LE BILAN DU
REGIME**

RIEN n'est plus trompeur que les statistiques, il suffit de faire toutes les combinaisons de nombres possibles et c'est bien le diable si l'on n'arrive pas à trouver un rapport favorable à la cause que l'on entend plaider.

Ainsi, à consulter les revues économiques officielles et spécialisées, on a tout d'abord l'impression que la situation de l'ouvrier français est allée en s'améliorant durant ces dernières années.

En prenant pour base 100 l'année 1962, le pouvoir d'achat moyen de l'heure de travail d'un ouvrier français était de 104,5 en 63, de 107,9 en 64 et de 110,9 en juillet 65, soit une augmentation approximative de 3 à 4 % par an. Reste à savoir si nos ouvriers sont assurés de trouver du travail et de faire le même nombre d'heures que par le passé. La proportion des chômeurs est de l'ordre de 2 % en France (contre 1 % seulement en Allemagne Fédérale) ; ce ne serait pas une situation absolument inquiétante si elle ne s'inscrivait dans un contexte plus général beaucoup plus alarmant. Je veux parler du temps de travail.

Or, dans ce domaine, les statistiques ne nous apprennent pas grand-chose car elles ne portent que sur les horaires normaux et ne tiennent nullement compte des possibilités qu'ont ou non les travailleurs de faire des heures supplémentaires.

J'ai donc voulu savoir ce qu'en pensaient les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire les ouvriers. Voici ce que m'a dit l'un d'entre eux travaillant dans une grande usine de construction automobile de la région parisienne et qui résume fort bien l'opinion générale de la base « Certes, notre salaire horaire a été augmenté de 7 ou 8 % en 2 ans, mais, depuis 1964 nous ne faisons que 43 h. 45 min. par semaine, sans avoir la moindre possibilité de faire davantage, alors qu'en 1963 nous faisons 45 h. et pouvions pratiquement faire autant d'heures supplémentaires que nous le désirions ».

Quand nous aurons rappelé que les heures sont majorées de 25 % de 40 à 48 heures et de 50 % au delà, nous nous apercevrons que, sur le plan pratique, une telle évolution signifie ce qui suit.

En 1963, un ouvrier rétribué sur la base de 3,70 de l'heure, par exem-

ple, touchait 171,10 F. pour une semaine normale de 45 heures et 218,26 F. en effectuant 9 heures supplémentaires, soit 54 heures au total, ce qu'il faisait la plupart du temps.

En 1965, ce même ouvrier gagnant 4 F. de l'heure ne touche que 178,75 F. pour une semaine de 43 h. 45 min. Ce qui représente une perte de 18 % par rapport à ce qu'il pouvait gagner il y a deux ans.

Quand on sait que les prix indexant le SMIG ont, dans le même temps, augmenté de 6 % environ, il est facile de conclure.

Le pouvoir d'achat des travailleurs avait augmenté régulièrement de 5 % par an, de 53 à 58 ; ce taux tombait à 2 % pour la période comprise entre 58 et 62 sous le règne de qui l'on sait. Depuis 1963, en dépit de toutes les gymnastiques comptables, il n'est pas excessif de chiffrer aux alentours de 20 % le taux de diminution du niveau de vie de certains d'entre eux.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, on voit ce qu'il en est des promesses gaullistes selon lesquelles, la politique de décolonisation ayant été menée à son terme, la France débarrassée du « fardeau africain » allait connaître une période de prospérité sans précédent.

Comment s'étonner, dans ces conditions, que les grandes centrales syndicales, à peu près toutes acquises à l'idéologie marxiste, ne veuillent faire nulle peine, même légère à l'homme qui a pleinement réalisé leur politique ? En 1962, la Fédération de l'Education Nationale brise la grève des examens pour ne pas gêner la politique algérienne du gouvernement ; en 1963, les mineurs du Nord sont trahis. Depuis, hormis quelques grèves symboliques de 24 ou 48 heures ou quelques opérations tournant court, c'est le calme plat, alors que jamais depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la France n'a connu une telle régression sociale. En 1965, symbole de la lune de miel entre le Régime et le syndicalisme mescoutaire, Benoit Frachon, ex-séparatiste sacré féal nouvelle vague, est reçu à l'Elysée.

La collusion entre l'homme de Colombey et les Rouges devrait crever les yeux des plus myopes et, en tous les cas, ceux des travailleurs français qui font les frais de l'opération.

Si la Chine n'existait pas, il faudrait l'inventer. La masse imposante de cet empire de 750 millions d'individus parfaitement conditionnés, est un fédérateur naturel des peuples de couleur capable de les rassembler peu à peu sur la seule idée qu'ils ont en commun : la haine de la civilisation occidentale.

Or, à l'intérieur du **Witland**, c'est-à-dire du monde blanc, un gouvernement a choisi de trahir la civilisation, et de miser sur ce fédérateur de nos adversaires : la France. Depuis la reconnaissance diplomatique de Pékin, l'Elysée, par dépit puéril de ne pas trouver dans nos pays le débouché de ses désirs personnels, est resté le meilleur et le plus fidèle allié de la Chine rouge.

Ce seul fait ruine les espoirs que quelques-uns avaient mis dans la politique dite européenne de la V^e république. Et c'est d'ailleurs bien là que se situe le résultat d'une politique étrangère ayant, en sept ans, désarmé les prédictions, et réduit à de muettes interrogations, les ministres les plus serviles qui n'avaient que le tort de raisonner en termes de stratégie politique, au moment où il fallait faire la part des orgueils personnels, des susceptibilités accumulées, et des ressentiments inassouvis.

Peut-on juger sérieusement de la diplomatie d'un pays qui fraternise avec la Grande-Bretagne quand elle ne l'empêche pas de rentrer dans le Marché Commun, qui n'encense le Marché Commun que pour y mettre des exclusives, et quelques mois plus tard ironise sous prétexte agricole sur ses institutions constitutives ? Que penser d'un pays qui semble fonder sa politique européenne sur l'amitié franco-allemande puis la dénonce bruyamment par la suite, en apportant à un allié soviétique les meilleures garanties pour accepter la division européenne de Yalta ? Que penser d'un pays qui trouvant encore l'U.R.S.S. trop modérée, se brouille avec le monde anglo-saxon dans l'espoir enfantin que son pékinisme tardif, appuyé par sa politique d'aide au Tiers-Monde, lui vaudra de devenir négociateur dans le conflit sud-asiatique ? Que penser d'un pays occidental qui ne pense qu'à

**LE BILAN DU
REGIME**

Les Européens

par
Fabrice LAROCHE



*Le chevalier de Bamberg
La force*

**DE MAI 1958 A
DECEMBRE 1965**

faire sa « rentrée dans le monde arabe », parcourt le correfour de métissage latino-américain et soutient tout peuple de couleur, mais ne trouve pas inconciliable dans le même temps de se rapprocher du gouvernement franquiste ?

Cet ensemble n'est fait que de virevoltes. Mais l'une d'elles, le traité franco-allemand, avait soulevé des espoirs. Il pouvait consacrer une réconciliation puisque, en dépit des mémoriaux anachroniques, l'Allemagne et la France forment toujours le cœur de l'Europe et que l'Europe ne saurait se faire sans eux. Mais le traité franco-allemand s'est conclu par des échanges de boys-scouts, et par une révision dédaigneuse du côté élyséen.

A la moitié de son septennat, Charles De Gaulle était présenté comme l'avocat de l'unité européenne (« de l'Atlantique à l'Oural »). Quelques années plus tard, le voici devenu le « champion de l'indépendance nationale » ! Où est la continuité, où est simplement l'autorité et le sérieux de sa politique ?

Il en est maintenant pour trouver que « le gaullisme a au moins cela de bon qu'il maintient l'indépendance nationale ». Ce qui est curieux, c'est qu'ils rejoignent sur ce point l'opinion des communistes, pour lesquels la politique étrangère d'indépendance nationale est aussi « l'élément le plus positif du gaullisme ».

La V^e république a échoué à faire l'Europe. C'était à l'origine tellement prévisible qu'il est un peu simplet de le constater maintenant. Pourtant, que l'Europe doive se faire, nul homme sensé n'en peut douter. L'Europe n'est pas à discuter, car elle n'appartient déjà plus au domaine des idées, mais à celui des faits, et ceux qui s'y opposent n'ont plus à argumenter que sur des dialectiques passéistes que la réalité néglige. Les nations ont retrouvé le chemin de l'unité. L'empire de **Witland** trouve ses prémisses dans la communauté du destin. C'est une idée qui dépasse tellement le gaullisme, et la petite politique tout court, que l'associer au gouvernement d'aujourd'hui, est une injure à la civilisation.

La France de vingt ans portait la tenue camouflée, c'était en 1958. A Paris, les régiments paras étaient acclamés sur les Champs-Élysées. A Alger, ils étaient l'image de la France en guerre. La France avait ses héros, la jeunesse avait trouvé ses dieux : les hommes-léopards, béret rouge, casquette Bigeard, cheveux en brosse. Les Paras : les hommes qui descendaient vraiment du ciel, suspendus à la blanche corolle majestueuse et venaient sur terre pour se battre, faire régner l'ordre, embrasser les filles et chanter les oies sauvages.

C'était l'époque où Johnny Halliday, sans parents et presque gosse des rues, collait des affiches avec Jeune Nation tandis que quelques réalisateurs de cinéma voulaient faire croire que la jeunesse « trichait » avec « la fureur de vivre ».

La France qui avait vingt ans s'en foutait : elle laissait cela aux invertis et aux femelles du Quartier Latin.

Brusquement, on s'avisa que le culte Para était un mythe dangereux et « fasciste » sinon « immoral ». Johnny Halliday apprenait un métier, on le fit monter sur les planches.

Les bandes de garçons de Mont-rouge, Mazargues ou Villeurbanne qui avaient gravé des épées et des dragons au stylo à bille sur leurs tricots, se mirent à porter des blousons de cuir à l'effigie de Johnny, en roulant des mécaniques sur leurs machines de fer. On avait abattu les dieux anciens ; s'élevait alors le culte des nouvelles idoles. Des cérémonies réunissaient cinq à dix mille « fans » dans des palais autrefois réservés à la seule religion du sport. Mais les blousons noirs voulaient quand même se battre. Le régime avait déclaré la guerre aux Paras d'Algérie, il la ferait aussi aux gosses des faubourgs et des ruelles crasseuses de ses métropoles. Les étudiants comprenaient ce qui arrivait : eux aussi furent de la partie. Ils voulaient travailler, vivre dans l'honneur, et garantir le destin de leur nation. Le régime envoyait ses flics, ses commissaires et ses ministres. L'abcès se gonflait : à Saint-Denis, armés de chaînes et de billes d'acier, des bandes de blousons noirs progressaient en batailles rangées aux cris de « Mort aux rats ! Dehors les cafres ! » tandis que les groupes adverses qui s'affrontaient de-

LE BILAN DU REGIME

Les Jeunes

par
François d'ORCIVAL



*Une jeune sportive
La joie*

DE MAI 1958 A
DECEMBRE 1965

vant les facultés hurlaient « Paye démission ! Bouloche démission ! Fouchet démission ! »

Le gouvernement n'était pas intelligent, les technocrates n'avaient pas encore bien « vu » le problème. Alors on envoyait trente mille CRS, gendarmes et gardes mobiles pour assurer le service d'ordre dans la capitale et à Alger, un mois de décembre, un officier faisait donner les blindés contre les gamins de Bab-el-Oued et de la rue Michelet armés de cailloux et scandant « Algérie française ! » Les flics matraquaient, frappaient, blessaient et même tuaient parfois. A Alger, à Montpellier, à Paris, dans toute la France, le plastic marqua l'étape nouvelle de la révolte d'une génération.

Les « bourgeois » et le gouvernement étaient inquiets. Bien entendu, ces petits jeunes gens n'étaient que des imbéciles qui devaient être mis au pas. Tout de même, la situation était sérieuse. Alors le gouvernement se mit à réfléchir.

D'abord, Johnny chanta des chansons moroses, le rock s'étouffa, compensé par le twist et la mode des copains. « Tous copains, tous dans le vent, à bas les méchants, vive John Kennedy, bravo le pape Daniel... » Puis, la mode devint un mythe, savamment entretenu et orchestré en accord avec la morale officielle et les grands fournisseurs du marché des « teenagers ». Les scouts chantèrent la démocratie et se mirent au goût du jour en chemise rouge. Les syndicats étudiants furent amenés à collaborer pour dépolitiser le monde étudiant et organiser la confusion partout. Le service militaire obligatoire, loin de remplir sa tâche d'éducation et d'instruction, devint une école de déformation systématique à l'usage des jeunes classes. Le régime crut ainsi, débarrassé de l'Algérie, des Paras, des étudiants et des blousons noirs, qu'il aurait enfin sa jeunesse domestiquée. Aux jeux de Tokio, la France se retira piteusement.

Mais la jeunesse de France obéit à des lois inviolables qui sont celles de la vie. On ne comprime pas longtemps les instincts fondamentaux : la lutte, le don total de soi, le bouillonnement dans les artères, en lui faisant danser le hula-hoop ou le sirtaki. Il existe une révolte latente qui éclatera un de ces jours, plus fort encore qu'avec l'O.A.S.

**REGUEILLIES PAR
François d'ORCIVAL**

— Il y a un crédit mince qui pourrait être décisif, et un débit immense.

Au crédit, je place la Constitution de 1958 qui, sans être parfaite bien entendu, me semble apporter des transformations heureuses au Parlement. Ainsi est née la V^e République.

Je ne porte pas le débit au compte de la V^e, car si elle est née, elle n'a jamais vécu.

Le débit est celui d'un homme qui a confisqué la V^e à son profit et l'a empêché de vivre. Il faudrait d'abord définir cet homme : c'est la duplicité incarnée, qui part avec une idée secrète et fera toutes les manœuvres nécessaires pour aboutir à sa réalisation. Un exemple, le plus typique, celui de l'Algérie.

Le bilan algérien, c'est l'abandon, la perte de tous nos intérêts et, surtout, la perte de l'Honneur pour la communauté française.

Et le général De Gaulle est arrivé à ceci que tous les pays africains francophones sont la proie de la propagande communiste chinoise. Quelques-uns se défendent bien, d'autres moins, et d'autres pas du tout — comme le Congo et la Guinée...

En politique extérieure, le jeu complexe avec l'Allemagne a aussi échoué : l'accord franco-allemand a été violé par le général De Gaulle dès le premier jour, ne serait-ce que sur les consultations Bonn-Paris. Et la réconciliation est très compromise.

Pour la communauté européenne économique, on sait où elle est mise. Partiquement nous en sommes sortis. Pour l'OTAN, c'est la même chose.

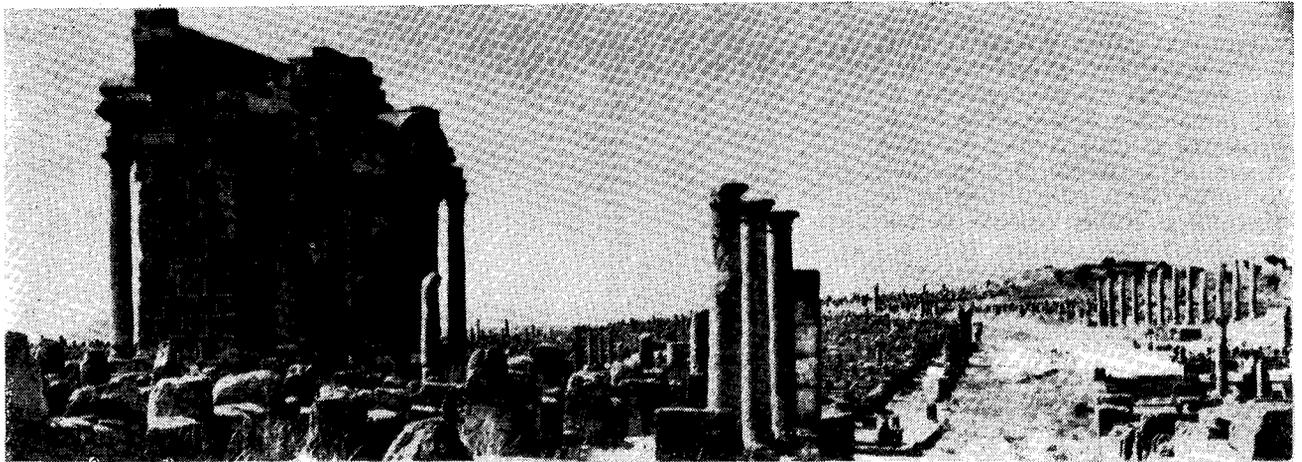
Généralement, dans les entreprises du général De Gaulle, il y a à l'origine une idée valable : par exemple l'intégration aussi rapide que possible du Marché commun agricole, ou bien l'indépendance vis-à-vis des Etats-Unis. Mais il gâche tout ensuite par les méthodes qu'il emploie. Il agit sur un ton tel, avec des exigences telles qu'il aboutit à l'échec complet. Désormais, il y a en Europe les Cinq et ils se méfient de Paris.

Avec les capitales, le jeu de De Gaulle est facile à démontrer : il fait une risette à Moscou après s'être retiré du côté américain, puis, les Russes continuant à entretenir des relations avec Washington, il se rend à Pékin contre Moscou. Seulement, ce faisant, il a donné aux Chinois la possibilité de s'introduire plus facilement en Afrique. De Gaulle agit par haine des Américains et par mépris pour les Anglais.

Quant à la politique intérieure, sur le plan financier par exemple, il a eu l'astuce de prendre Pinay au début qui a pu faire du franc une monnaie stable. Puis, toutes les mesures prises sont faites pour nous conduire à la socialisation. Les entreprises ne vont plus pouvoir emprunter que par le canal de l'Etat : sur le plan social nous allons vers la communisation des entreprises !

Paul DEHEME

Le journaliste de quotidien qui quitte son bureau le plus tard de Paris : à cinq heures et demie du matin. Ses lecteurs ont, avec sa Lettre la plus sûre analyse politique du jour. Emprisonné pour avoir appris trop vite qu'un putsch allait éclater à Alger en avril 1961. Interdit plusieurs fois.

*L'Algérie perdue TIMGAD*

DE LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

— Ce qui me paraît le plus grave, c'est d'avoir dévitalisé la France, émasculé les Français même, avec la pêche et la télévision.

Lorsque De Gaulle tombera, on pourra redresser l'économie, faire des écoles, des logements, on pourra rattraper tout cela, mais pour rendre aux Français une conscience politique, il faudra une génération. Je n'ai confiance qu'en une chose, c'est la jeunesse. Que l'on regarde Tixier-Vignancour ou Mitterrand, il y a une jeune classe politique qui s'engage et l'on voit naître dans leurs sillages les grands courants politiques de 1970.

Plus grave encore que la simple dépolitisation, c'est l'absence, la perte de tout civisme, de tout sens moral. Prenons par exemple la masse des électeurs MRP : des européens fanatiques, partisans d'une sorte d'Europe vaticane démocrate-chrétienne... De Gaulle poignarde l'Europe, et la frange du MRP

continue à le suivre ! Des parlemantaires UNR francs-maçons ont voté la Loi Debré sur l'École libre et ont ainsi accepté d'être exclus de la Loge, reniant tous les principes qu'ils avaient affichés.

Où est-il le temps où mon compatriote Denis Dussoubs mourait sur une barricade, pour l'honneur d'une écharpe de député ?

Le réveil politique sera en tout cas précédé d'un réveil de conscience. Il y a un point sur lequel nous sommes tous d'accord : quand il s'agira de reconstruire, il faudra commencer par l'homme.

Et la conséquence directe de cet abrutissement : De Gaulle a dû frapper avec brutalité : des militants nationalistes sont en prison, des journalistes de l'opposition de droite comme de gauche ont été brimés. Aujourd'hui, seuls les courtisans font carrière...

Mais courage, bientôt le jour se lèvera.

Jean-André FAUCHER

Rédacteur en chef de Juvénal, rapporteur à la dernière Convention des Clubs, au titre de secrétaire général de l'Atelier républicain, le plus redoutable échetier politique de Paris, soutient la candidature Mitterrand mais reste un ami personnel de Tixier, qu'il a bien connu dans sa jeunesse.

— J'estime que pour sa seconde apparition, De Gaulle a autant divisé les Français que pour la première. Dans les deux cas, l'« union nationale » s'est faite en mettant beaucoup de monde en prison.

J'estime que c'est une grave erreur, moi qui suis partisan du système anglais, d'avoir tout réduit à la seule personne de De Gaulle. En France, c'est un perpétuel balancier entre l'ordre — même l'ordre moral — et le désordre. De Gaulle a poussé trop fort d'un côté et l'on peut craindre la réaction. Mais les communistes ont perdu de leur violence, de leur dynamisme.

La V^e République, pour moi, c'est la République Rothschild frères. Un Etat soi-disant fort pourrait montrer son indépendance vis-à-vis de la haute banque. Or, De Gaulle ne l'ignore pas je pense, et il tolère cette dépendance actuelle.

Côté positif, il n'y a pas grand chose... Une certaine stabilité économique, une monnaie saine...

Le plus positif — je passe évidemment sur les logements, les autoroutes, les lycées, où c'est une catastrophe — c'est la propriété de Paris. Mais je me demande si par hasard ce ne serait pas une réalisation venue du régime antérieur !

Noël JACQUEMART

Directeur de l'Echo de la presse, patron du Charivari qui reprend le départ, seul directeur de publication ayant fait 15 jours de prison pour offense au chef de l'Etat sous la V^e, son fils est toujours en exil.



BERLIN L'Europe abandonnée

— Sur le plan international, et notre mérite aura été de l'avoir dit cinq ou six ans avant les autres, le gouvernement du général De Gaulle poursuit le vieux rêve de l'Alliance russe, politique dite de l'équilibre, l'amenant à rompre dans les faits avec l'Europe, et plus particulièrement avec l'Allemagne, et à se détacher de l'Alliance atlantique. La France est ainsi appelée par De Gaulle à entrer dans la zone d'influence soviétique.

Sur le plan national, le premier mot qui me vient à l'esprit, c'est celui du vieillissement des structures françaises dans tous les domaines. De Gaulle a usé complètement le potentiel de réforme contenu dans les échecs de la IV^e République et il a installé au pouvoir des idées d'avant-guerre. La France est généralement l'avant-dernière en

Europe. Elle est en décadence, sur le chemin des sous-développés, son corps économique et social est dévoré par le cancer étatique.

Le général De Gaulle se conduit comme le châtelain dévoyé qui revient dilapider l'héritage. Il fait la fête avec des danseuses. Mais à 75 ans, il faut payer pour ça. Alors ce sont les rois nègres qui viennent lui dire « Mon général, vous vez du génie ! Mon général, vous êtes jeune ! »

Les vues cosmiques du général sont à usage interne. Le prestige de la France n'existe qu'à ses yeux et à ceux des victimes de sa propagande. Il est temps de le mettre à la retraite, ce qui se serait déjà produit depuis longtemps, si cela avait été l'industrie ou même l'Armée !

JEAN-MARIE LE PEN

Secrétaire général des comités T.V., manager de la campagne présidentielle de Jean-Louis Tixier-Vignancour, l'animateur du « brain-trust » politique du candidat de l'Opposition nationale.

JACQUES LAURENT

Ecrivain, journaliste, critique, polémiste, historien, cinéaste, essayiste, etc. Auteur de l'imbattable « Mauriac sous De Gaulle », inculpé pour offenses au chef de l'Etat (28 chefs d'inculpation), a fait de son procès une rocambolesque mise-en-boîte du régime, et termine une suite à son livre : elle ira du 18 juin 40 au 1^{er} janvier 41...

— Le portrait de De Gaulle est contenu tout entier entre son arrivée au cabinet Paul Reynaud, début juin 40 et le 1^{er} janvier 41. On pouvait à l'époque connaître De Gaulle pour toujours. La peinture est totale.

Il y a de sa part une indifférence colossale à toute doctrine, même technique (rappelez-vous son réductif breton !), par simple fidélité à ses propres et uniques intérêts.

Dans ses premiers discours de Londres, il y a deux lignes contre Hitler et Mussolini mais il y en a deux cents contre Pétain. Il a tout de suite été un général de guerre civile.

Il ne croit qu'en lui-même, et il serait probablement vexé qu'un dauphin puisse avoir le même nombre de voix que lui. C'est ce qui fait son charme : il ramène tout à lui. Il est d'un égoïsme total, en cela De Gaulle est absolument unique. Il prend ses décisions soit par rapport à son intérêt immédiat soit par rapport à sa figure historique, il y a un va-et-vient entre ces deux sortes d'intérêts, c'est ce qui dérouté quelquefois.

Mais aujourd'hui, il veut rester, car il est trop vieux pour le film à épisodes...

RENÉ MALLIAVIN

Directeur de Rivarol, inculpé et condamné plus d'une douzaine de fois pour offense au chef de l'Etat, l'un de ceux qui prirent le plus tôt leurs distances vis-à-vis du gaullisme, un ton de professeur d'université et une plume d'analyste anglo-saxon :

— Si l'on fait un bilan, c'est que l'on examine l'entreprise comme si elle conduisait à la faillite. Mais cette entreprise — le régime — n'est pas encore en état de cessation de paiements. Où irons-nous ? Nous pouvons déjà le prévoir, même si, pendant sept ans, il n'est pas arrivé que des catastrophes.

Au Passif, tout le monde pense à la perte de l'Algérie, aux épurations, aux tribunaux d'exception, à la transformation de l'Armée, au retour des Français dans des conditions atroces.

A l'actif — et l'on verra que c'est très gaullien, dans les méthodes gaulliennes — il y a une prospérité qui, en gros, n'est pas discutable. Mais c'est le Marché commun qui l'a mise en œuvre, et ce Marché commun n'a rien de

gaullien. Il existait en entier avant l'arrivée de De Gaulle. Il n'a même pas inventé d'y mettre le Marché commun agricole, c'était prévu. Mais, dans le public, la liaison entre la prospérité et le gaullisme s'est établie...

Il faut aussi parler de ce que l'on ne verra pas à la fin de ce premier septennat, les conséquences de certains éléments de la politique du général De Gaulle. Par exemple, les éléments économiques favorables seront freinés par ses dépenses atomiques. Dès maintenant, notre politique est orientée vers la diminution des investissements.

Ensuite, il a mis en place et dirigé une politique extérieure dont

(Suite page 17)

L'OPPOSITION NATIONALE

★ Le dimanche 31 octobre s'est tenu à Lyon le premier Congrès de l'Union Fédérative des Associations de Rapatriés, sous la présidence de M. Pradel, maire de la ville, et du bachaga Boualem. Le bureau du Front National des Rapatriés a exigé l'amnésie sans conditions et s'est prononcé pour une candidature unique aux présidentielles. On remarquait au Congrès les stands des grands éditeurs nationaux, et à celui des Editions Saint-Just nos amis Fabrice Laroche et François d'Orcival qui signaient leur dernier ouvrage : « *Le Courage est leur patrie* ».

★ La campagne Tixier se poursuit de plus belle à quelques semaines du scrutin. Après Sens, Bernay — où il parlait avec Dominique Venner —, Châteaudun, Nîmes, Annecy et Valence, le candidat de l'Opposition nationale et libérale s'adressait le 25 octobre « *aux femmes de France* », et le 26 aux médecins parisiens. Enfin les 30 et 31 octobre, ont eu lieu les « Journées Nationales Tixier-Vignancour ».



★ Le bulletin des « *Comités T.V. Midi-Pyrénées* », annonce la constitution récente des comités départementaux de l'Aude et de l'Ariège, et commente la décision de J.-L. Tixier-Vignancour de créer après les élections un « grand parti national et libéral ». (Correspondance : G. Denèstèbe, 3 bis, rue Saint-Rome. Toulouse. Haute-Garonne).

Les meilleures ventes d'octobre à la Librairie de l'Amitié :

1. Fabrice Laroche et François d'Orcival : « *Le courage est leur patrie* » (Action); 2. Bernard Moinet : « *Journal d'une agonie* » (Saint-Just, Souscription); 3. Otto Skorzeny : « *Opérations secrètes* »; 4. Saint-Loup : « *La nuit commence au Cap Horn* » (Presses de la Cité); 5. Michel de Saint-Pierre : « *Sainte Colère* » (Table Ronde); 6. « *Voix et chants de l'armée allemande* » (disque); 7. *Hommages à Robert Brasillach* (ARB); 8. Roland Gaucher : « *Les terroristes* (Albin-Michel); 9. Jean Brune : « *La révolte (Laffont)* »; 10. Gilles Fournier et Fabrice Laroche : « *Vérité pour l'Afrique du Sud* (Saint-Just); 11. Pierre Debray : « *Schisme dans l'Eglise* (Table Ronde); 12. Celse : « *Le discours vrai* (J.-J. Pauvert); 13. Flicke : « *Rote Kapelle* (Action); 14. Otto Skorzeny : « *Les commandos du Reich* (Action); 15. *Les Vikings* (Ed. RST).

★ Les procès pour délits d'opinion continuent : c'est André Figueras qui comparait le 2 octobre pour les « offenses au chef de l'Etat » contenues dans son livre « *le général mourra!* »; c'est notre ami Jacques Perret qui était condamné à 100.000 AF d'amende pour avoir fait paraître son recueil d'articles « *le vilain temps* ».

★ Au sommaire du 31^e bulletin des « *Amis de Robert Brasillach* » (Correspondance : M. Jean Favre. Case Saint-François 1214. Lausanne. Suisse), un article du professeur Lambert, une étude de Jean-Claude Faure sur « *Robert Brasillach et l'engagement* », et les habituelles chroniques politiques et littéraires.

★ *Le Charivari*, que dirigeant Noël, Claude et Jeanne Jacquemart, est reparu sous une nouvelle formule : 40 pages, 2 F., en vente partout.

★ Suspecté d'« injures » à l'égard des magistrats de la Cour de Sûreté, après l'énoncé du verdict condamnant à mort son client Jacques Prevost, M^e Louis-François Martin a comparu devant la XVII^e Chambre correctionnelle pour « outrage à la magistrature »!

★ La revue nationaliste d'Allemagne *Nation-Europa* consacre son dernier numéro aux Etats-Unis. On y lira une étude particulièrement documentée sur la réalité des « droits civiques », un article de F.J.P. Veale, et un rétrospectif des émeutes de Los Angeles.

★ Pour protester contre le procès de Jacques Laurent, que le célèbre « *Mauriac sous De Gaulle* » amenait en correctionnelle le 8 octobre, des écrivains de toutes opinions politiques ont vivement protesté dans une pétition, contre la généralisation des poursuites contre les chroniqueurs indépendants. Parmi eux Jean Anouilh, Marcel Aymé, Jules Roy, Antoine Blondin, Michel Déon, François Brigneau, René Hardy, Jean Galtier-Boissière, Henri Jean-son, Jean Lartéguy.



★ La revue *Nazione-Europa*, publiée à Catane sous la direction de Paolo et Antonio Lombardo, publie un éditorial-choc de Pino Rauti : « *Ne pas mourir à droite* », et la traduction de plusieurs chroniques parues dans *Europe-Action* : l'entretien de Pierre Schoendorffer et Fabrice Laroche sur « *la 317^e section* », la table ronde sur les responsabilités de la seconde guerre mondiale, etc... (Librairie de l'Amitié. 3 F.).

★ Nous annonçons avec plaisir la parution de « *Zut* », un nouveau pamphlet anti-conformiste, abondamment illustré, dû au talent de notre ami Jean-André Faucher II se présente sous le format de « *Ca Ira* », la pitoyable revue gaullienne, lancée sans grand succès mais à grand fracas par André Frossard.

« *Zut* » :
« *Good Bye, Mister De Gaulle* » par Jean-André Faucher
62, rue Nationale, PARIS (13^e).

**CLOTSEUL
LOSELEC
CHATAIGNE C.F.**

Les plus puissants du monde

LA CLÔTURE ELECTRIQUE

30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2^e - OPE. 68-45

les résultats sont tangibles : il veut changer le Marché commun. Pour cela, depuis la décision du 30 juin, il évitera de le détruire mais il est décidé à le stériliser. En politique extérieure, il attendra le second septennat pour la dévoiler réellement. Il envisage la fin de l'Alliance atlantique, cela nous le savons. Il proposera aux Américains des conditions telles pour la révision des accords qui nous lient à eux, que ceux-ci les jugeront inacceptables. Son idée fixe est de faire de la France un arbitre entre le monde communiste, le monde anglo-saxon et le tiers-monde. C'est là sa mission.

Il y a aussi un élément moral dans ce bilan : le pays est très abruti, hypnotisé même, par sa situation économique. Dans l'histoire romaine, les débiteurs étaient révo-

lutionnaires, aujourd'hui ils sont conservateurs. Leur préoccupation est de payer leurs dettes. Et puis, ils jouent : pendant ce temps, les Français sont chloroformés. Ce côté malsain vient du régime. C'est le dialogue direct, un peu dans le style de ce livre, 1984, et il vient un nécessaire abrutissement. Je ne vois pas comment on en sortira.

En tout cas, on passera par des épreuves.

— La candidature de De Gaulle aux présidentielles est une preuve de l'échec. Mitterrand l'a dit, je suis d'accord avec lui ! De Gaulle se met en avant pour sauver le régime. Le reste, les faits politiques, ne peuvent que confirmer ce point, ou bien on peut faire de la polémique. De Gaulle candidat signifie qu'il a échoué.

MAURICE BARDECHE

Directeur de « *Défense de l'Occident* », auteur de plusieurs analyses politiques et littéraires — c'est un spécialiste de *Stendhal* et de *Balzac* — prépare un important ouvrage d'études, l'une des autorités du courant nationaliste, animateur de sa revue depuis treize ans.

L'INSTITUT pédagogique National, rue d'Ulm, vient de consacrer une importante exposition à Jean Prévost. Malgré cet hommage, intelligent et objectif, il semble que cet écrivain ne parvienne pas à rompre le mur du silence et de l'oubli qui menace sa mémoire. Pourtant, Jean Prévost, tombé courageusement au Vercors en août 1944 n'est pas un auteur maudit. Martyr du camp des vainqueurs, il n'y avait aucune raison d'ignorer son œuvre et son visage comme on tenta de le faire pour Drieu La Rochelle par exemple. Jean Prévost était un héros irréprochable et un bon écrivain. Et pourtant seuls quelques-uns parlent encore de lui. Ses pairs se taisent et les jeunes l'ignorent. Alors que chacun connaît son ami Saint-Exupéry, tombé *le même jour*, dans le même camp.



Une seule chose nous semblait respectable: combattre.

Pourquoi Jean Prévost n'a-t-il plus sa place, une des toutes premières, parmi les maîtres à penser de notre temps ?

Sans doute parce qu'il n'appartient à aucun clan et que les partisans de la Liberté se méfient toujours des esprits libres, même s'ils sont morts depuis plus de vingt ans. Et Jean Prévost, écrivain engagé s'il en fut et qui scella de son sang le parti qu'il choisit, Jean Prévost demeure un remarquable professeur de non-conformisme. Désinvolte et grave tout ensemble, il est dans la ligne de Stendhal — et c'est une ligne qui sent le fagot. Jean Prévost est intrinsèquement rebelle à toute métaphysique. Ce qui le rend totalement étranger aux chrétiens comme aux marxistes qui se partagent la littérature officielle. Le seul maître à qui on puisse le comparer — le norvégien Knut Hamsun — était précisément

de l'autre côté de la barricade pendant la guerre. Professeur de liberté, d'énergie et de fidélité, il n'a rien de commun avec les écrivains « résistants » Sartre, Aragon ou Malraux. Il n'est que lui-même. Et, à cause de cela, écrase les survivants qui ne tiennent guère à lui laisser sa place au soleil. Et puis tout ce qu'aimait Jean Prévost est devenu, de nos jours, totalement inactuel.

Nous ne destinons pas nos enfants à un monde bien heureux ni à un monde parfait mais à la vie telle qu'elle est.

Ce Normand de forte stature avait dix-huit ans à la fin de la Grande Guerre et milite alors aux étudiants socialistes révolutionnaires avant de, selon sa formule, « défendre violemment des idées modérées ».

Très jeune il se fait remarquer par un remarquable essai sur le

corps *Plaisir des sports* qui est suivi par son *Essai sur l'introspection*. Les deux livres se complètent et on y retrouve la même soumission au réel et le même goût de l'individualisme créateur. Sa voie est tracée : la pensée et l'action ne sauraient pas plus se séparer que l'esprit et l'âme. L'homme est un. Et à nul autre semblable.

Toute sa vie Jean Prévost fut hanté par les grandes vertus de l'Occident : le goût du risque, l'amour de la force, la morale de l'honneur.

Son œuvre de romancier doit lui survivre. Des livres comme *Les Frères Bouquiquant*, *Le sel sur la plaie* et surtout *La chasse du matin* méritent de rester non seulement comme des témoignages sur une époque mais comme des enseignements d'une morale virile et exigeante.

Que faire pour honorer les morts, sinon bien vivre ?

Puis voici la guerre, la résistance, le maquis. Jean Prévost ne mache pas ses mots : « *Si j'ai choisi de m'engager et d'assumer les risques de l'action, c'est parce que je suis persuadé qu'un homme n'a le droit de vivre, de parler, d'écrire, qu'autant qu'il a connu et accepté un certain nombre de fois dans son existence le danger de mort.* »

Et ce sera la mort à Sassenage, sous les balles d'une patrouille allemande. Moins de six mois plus tard un autre écrivain allait aussi tomber devant un peloton d'exécution. Comment aujourd'hui séparer des hommes comme Jean Prévost et Robert Brasillach ? Et comment ne pas reconnaître ce qui les lie aux autres écrivains qui ont choisi de vivre dangereusement. Un Jean de Brem, par exemple...

Henri LANDEMER

EUROPE ACTION

A BESOIN DE VOTRE APPUI POUR SA CAMPAGNE D'ABONNEMENT "RENTRÉE 1965"

Vous payez la taxe radiophonique et vous achetez le journal
d'un régime qui est contre vous. Alors, pourquoi
ne pas aider ceux qui défendent vos idées ?

- En vous abonnant
- En abonnant l'un de vos amis
- En nous envoyant des listes de lecteurs éventuels

Faites lire « Europe Action » autour de vous !

«EUROPE ACTION» VOUS PROPOSE UNE

FORMULE EXTRÊMEMENT COMPLÈTE

- *chaque semaine,*

sa lettre confidentielle, réservée aux abonnés, commente, explique, dévoile l'actualité. C'est une mine de renseignements et d'arguments.

- *chaque mois,*

sous une forme illustrée et agréable, son magazine vous offre les dossiers, les documents, les réflexions qui renforcent vos convictions et facilitent votre jugement.

- *chaque trimestre*

ses « Cahiers » vous proposent l'étude des problèmes principaux qui se posent à l'homme occidental.

des informations

exclusives

Grâce à son réseau de correspondants et d'informateurs, en France et en Occident, « Europe-Action » dispose de sources d'information directes, qui échappent au filtre des marxistes et du régime.

La lutte dépasse le cadre de nos frontières c'est pourquoi « Europe-Action » vous tient au courant du combat nationaliste en Occident, de ses difficultés, de ses succès.

NOUVELLES CONDITIONS D'ABONNEMENT

Abonnement à la lettre hebdomadaire seule 30 F.
(Etranger 40 F).

Abonnement à la revue mensuelle seule 20 F.
(Etranger 25 F).

Abonnement aux « Cahiers » trimestriels seuls 20 F.
(Etranger 25 F).

Abonnement complet : 60 F (au lieu de 70 F)

(Etranger 75 F)

**« EUROPE ACTION » OFFRE EXCEPTIONNELLEMENT
UN LIVRE-CADEAU POUR TOUT NOUVEL ABONNEMENT COMPLET
SOUSCRIT AVANT LE 30 NOVEMBRE 1965**

Livres-cadeaux au Choix :

- « Qu'est-ce que le Nationalisme ? » (la doctrine de l'avenir)
- « Eléments d'une Economie Organique » (échec aux technocrates)
- « Petit Guide des Fonds de Poubelles » (l'humour mordant de Coral).
- « L'Activiste » (écrit en prison par des militants)

Remplissez ce Bulletin d'Abonnement

Nom : Prénom :

Age (facultatif) Profession (facultative)

Adresse :

Souscrit un abonnement (1)

A partir du numéro

En cas d'abonnement complet, désire recevoir en livre cadeau, l'ouvrage suivant (2)

Et verse la somme de F.

Par virement postal) Libellé à l'ordre de	
Mandat à C.C.P.		EUROPE - ACTION
Chèque bancaire		C.C.P. Paris 21.684.41

Le : Signature :

(1) Indiquer la caractéristique : hebdomadaire, mensuel, trimestriel ou complet.

(2) Voir plus haut.

RETOURNEZ CETTE FEUILLE A « EUROPE-ACTION », 68, RUE DE VAUGIRARD — PARIS-VI^e.

Adresses de personnes susceptibles de s'abonner à «Europe Action»

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

Nom : Prénom :
Adresse :
Profession :

LES ASIATIQUES AUX ÉTATS-UNIS



ENQUETE

par

Piètr

WILKINSON

Le Sénat des Etats-Unis a approuvé récemment un projet de loi supprimant les quotas de nationalité dans le système d'immigration comme le président Johnson l'avait réclamé dans son message au Congrès en janvier dernier.

Les Asiatiques pourront donc désormais librement immigrer aux Etats-Unis.

Que représentent-ils déjà dans la population américaine ?

C'est au moment de la fameuse ruée vers l'or, que débarquèrent en Amérique les premiers membres de la colonie asiatique. En 1870, plusieurs milliers de Chinois arrivent en Californie pour y travailler dans les mines et sur les chemins de fer transcontinentaux. Dix ans plus tard, ils sont déjà 105.465, ce qui ne tarde pas à provoquer des réactions spontanées parmi les travailleurs, bien souvent réduits au chômage par cette main-d'œuvre bon marché. Aussi en 1882, le Congrès décide-t-il de mettre un terme à l'immigration chinoise par l'Exclusion Act, premier d'une série de décrets, renouvelé régulièrement, puis porté ad perpetuum en 1904. Mesure efficace qui fit tomber le nombre des arrivées de 39.579 en 1882 à 10 en 1887.

Mais, parallèlement, d'autres asiatiques, les Japonais, avaient fait leur apparition. En 1870, ils ne sont que 55 dans tout le pays, 148 en 1880, mais 24.236 en 1900. Là encore, de nombreuses plaintes des habitants de Californie, où les Japonais se concentraient, amenèrent les autorités à réagir. Faiblement, puis qu'en 1921, les protestations des ouvriers s'amoncèrent toujours sur les bureaux du Congrès.

La colonie, à la fin de l'année

1920, comprend 111.010 membres, dont 16.174 arrivés dans les mois qui précèdent.

Entre 1920 et 1940, de nouvelles lois vont tenter de régler le problème. En 1924, l'Immigration Act interdit à tout non citoyen d'entrer aux U.S.A.

Cependant, dès 1945, les Asiatiques reviennent de plus belle. Entre temps, une décision est passée inaperçue dans les fracas de la guerre : en 1943, les Chinese Exclusion Acts ont été discrètement supprimés. Et si, pour 1945, on ne dénombre qu'un Japonais et 71 Chinois, 357 autres asiatiques viennent à leur tour. En 1945, c'est le « War Brides Act », puis le « Fiancées Act » (29.VI.46) qui autorise les soldats yankees à faire venir chez eux les Japonaises ou les Coréennes qu'ils ont épousées pendant les combats d'Extrême-Orient. Le 2 juillet 1946, ce sont les Philippins et les Indiens qui obtiennent droit de cité. Entre 1945 et 1948, 117.999 asiatiques, Japonais le plus souvent, arrivent encore. Le 19 août 1950, la citoyenneté américaine est accordée aux familles orientales des militaires fédéraux.

Théoriquement, un quota annuel réglemente ce libéralisme, fixé à 185 pour les Japonais, 105 pour les Chinois, 100 pour les Coréens. Mais la réalité montre qu'ils sont loin d'être une indication suffisante.

En effet s'est peu à peu développé un véritable trafic humain sur les côtes du Pacifique, qui assure un nombre étonnant d'immigrations clandestines. « Times » révélait, le 20 janvier 1958, la découverte, après sept mois d'enquête, d'un scandale : un seul Chinois de San Francisco était arrivé à peupler un vil-

lage chinois entier sur les rives californiennes ! On estime à San Francisco que sur les 30.000 habitants du Chinatown local, 50 % sont arrivés clandestinement.

La pression démographique joue aussi son rôle. La population chinoise, par exemple, estimée actuellement à 750 millions d'hommes devrait atteindre en 1990 1.620 millions, soit un accroissement de + 120 %, avec un taux de natalité annuel de 2,4 %, alors que les Etats-Unis ne doivent s'accroître que de 53 % dans le même temps, avec un taux de 1,7 %.

A l'expiration des lois libérales des années 1945-50 l'Immigration & Nationality Act de 1952, en reprit l'essentiel, conservant pourtant le numerus clausus annuel de Mc Carran et Walter. Encore une fois, cette restriction peut sembler dérisoire puisqu'en dix années, les villes chinoises des grandes cités ont doublé leur population. Mais cela ne suffit pas aux progressistes de la Maison-Blanche (1). S'ils veulent faire venir les jaunes, c'est sans doute que les troubles occasionnés par les Noirs ne leur suffisent pas. Même si l'Amérique doit s'ensanglanter, il leur faut la société métissée universelle dont il révent. A tout prix.

(1) Ils ne sont pas toujours aussi libéraux. L'an passé, Michaël A. Feighan, membre démocrate (Ohio) du Congrès, démasquait courageusement un scandale mettant en cause plusieurs personnalités. Celles-ci avaient cherché à vendre leur liberté à des personnes désirant quitter les pays communistes et passer à l'Ouest. On entendit beaucoup parler à cette occasion d'Emmanuel Celler, président du Bureau des Affaires Judiciaires et progressiste notoire, et d'Abba Schwartz, responsable du Bureau des Affaires Consulaires, puis l'affaire s'étouffa progressivement. Abba Schwartz fit depuis une entorse à ses principes de « libre immigration » : il empêcha M^{me} Nhu d'entrer aux U.S.A. Elle n'avait qu'un tort, c'est d'être anticommuniste.

MOSCOU.

Le Comité Central du parti communiste soviétique vient d'annuler une des plus importantes réformes décidées par M. Khrouchtchev : celle du 24 décembre 1958 sur l'enseignement, qui avait recueilli l'hostilité unanime de tous les pédagogues. Selon cette loi, tous les étudiants arrivés en fin de cycle secondaire étaient obligés de « travailler à la production », soit en usine soit en kolkhoze ! Cette obligation reposait sur le dogme marxiste qui veut, étant donnée « l'égalité fondamentale de tous les hommes », qu'ils soient « également aptes » à n'importe quelle tâche. En revenant à une méthode d'enseignement fondée sur l'aptitude et non plus sur un postulat idéologique, les nouveaux maîtres du Kremlin ont été contraints de se soumettre à la réalité.

GOA.

Le gouvernement indien a entrepris une vaste opération de persécution contre les 600.000 habitants de l'ancienne enclave portugaise de Goa. Ceux-ci ne comptent plus les mesures vexatoires, qui prennent souvent un caractère très grave : c'est ainsi que preuve a été faite que, sous divers prétextes médicaux, des mesures de stérilisation forcée ont été imposées aux Goanais. La Nouvelle-Delhi cherche en effet depuis l'occupation de l'enclave début 1962, à l'« indianiser » en y organisant des transferts massifs de population. Plus de 20.000 indiens ont déjà été transportés à Goa. D'ici 5 ans, selon les sources asiatiques, ce chiffre sera



LES ARMES DE L'URSS le même dessin...

porté à 100.000. Élimination globale d'une communauté ethnique, n'est-ce pas la définition exacte du génocide ?

LONDRES.

Encore des réactions populaires contre l'immigration de couleur en Angleterre ! Le quotidien londonien *Daily Mail* ayant ouvert une enquête sur « l'intégration raciale » a reçu moins de 20 % de lettres pour s'y déclarer favorable. L'un de ses lecteurs écrit : « Les Indiens de Guinée portugaise appellent les Nigériens « Bushman ». Les Noirs de la Tri-

nité insultent les Indiens de Guinée toute la journée, et les Pakistanais n'approchent ni les uns ni les autres. A mon avis, la seule chose qu'ils ont en commun est leur haine de l'homme blanc ». Un groupe d'employés à l'hôpital psychiatrique de Saint-Augustine, près de Canterbury, écrit : « Le personnel noir de notre hôpital (26 employés) est hostile, haineux, provocant à notre égard. Il possède un immeuble résidentiel, et la vie des trois employés blancs qui s'y trouvent est un véritable enfer ». Perspective rassurante !

PRETORIA

La presse aux ordres amplifie toujours sa campagne contre le gouvernement nationaliste d'Afrique du Sud, accusé (comme c'est original !) de « persécutions contre la communauté noire ». Dans leur livre « Vérité pour l'Afrique du Sud », Gilles Fournier et Fabrice Laroche ont rétabli les faits : aucun pays africain n'assure aux Noirs un niveau de vie comparable à celui de la république sud-africaine.



FRANCFORT.

Les représentants des Editions Saint-Just qui participaient à la Foire Internationale du Livre, tenue à Francfort du 13 au 18 octobre, ont eu la surprise de remarquer l'orientation pour le moins progressiste des représentants des pays réputés nationaux : l'Espagne et le Portugal. Publier un récit sur l'Angola favorable aux Européens, un roman sur la guerre civile vue du côté nationaliste ? — Vous n'y pensez pas ! se sont-ils vus répondre. Un livre « objectif » serait saisi par notre gouvernement ! Nous vivons en dictature !...

Car l'édition « objective », c'est le soutien aux assassins communistes et aux terroristes angolais ! Il est étrange que Lisbonne et Madrid ne surveillent pas mieux leurs représentants officiels à l'étranger.

LE CAIRE

M. Helmut Cramer, l'éditeur ouest-allemand des ouvrages d'Otto Skorzeny, est actuellement en Egypte, après un long séjour en Espagne. Interviewé par la presse internationale, il a annoncé son intention de publier un troisième livre du célèbre auteur des « Commandos du Reich », et indiqué qu'il écrivait lui-même en ce moment un panorama de la presse d'Allemagne de l'Ouest depuis 1945, qui inquiète déjà beaucoup les journalistes qui ne se sont dévoués au Régime qu'après avoir su retourner leur veste au bon moment. Le livre d'Helmut Cramer verra-t-il le jour ? Une tentative d'enlèvement aurait déjà eu lieu contre lui au mois de septembre.

PEKIN

Le but essentiel de l'enseignement chinois n'est pas de faire acquérir des connaissances et de la culture, écrit l'*Asian student bulletin*, mais de « lever toujours plus haut le fanion rouge de la pensée du chef Mao ». C'est ce dont témoignent des comptes-rendus arrivés le mois dernier à Hong-Kong, et dont on se doutait un peu. Le culte de la personnalité a bien retrouvé le style totalitaire qu'il avait déjà en Asie sous Tamerlan. Les Universités chinoises sont maintenant centrées sur l'« aptitude socialiste » des élèves. Ainsi, le 3^e Congrès des étudiants de la province d'Honan a-t-il eu pour thème les moyens d'amener les étudiants à « se forger eux-mêmes en travailleurs socialistes ». On comprend les réactions de Jules Roy qui, parti faire son « Voyage en Chine » (Julliard) avec amour et admiration, en est revenu épouvanté !

PANKOW.

L'Allemagne de l'Est tente périodiquement de rameuter l'opinion contre les « néo-nazis » infiltrés au gouvernement de Bonn. Elle ferait mieux de regarder d'abord chez elle ! Un rapport de l'Association des Juristes Libres vient de publier une longue liste d'anciens nazis exerçant une fonction en R.D.A. Sur le nombre se trouvent 243 hauts fonctionnaires, 53 députés de Pankow et plusieurs personnalités comme MM. Dallman, vice-président de la Commission des lois, Hofmann, vice-président du Conseil d'Etat, les ministres Bentzien, Eichborn, Giessman, Weitz, Reichelt, le professeur Hartje, pré-



LES ARMES DE L'ONU le même dessein...

sident de l'Académie des Sciences, et jusqu'au propre garde du corps de M. Ulbricht, Willy Stoff.

BRUXELLES.

Le clan pro-chinois se renforce depuis quelques mois en Belgique, l'allié principal du P.C. « pékinois » étant le « Comité Belgique-Chine ». On y retrouve quelques personnalités sur lesquelles l'hebdomadaire satirique *Pan* attire l'attention. M. Charles Roger par exemple, bon catholique pratiquant et secrétaire général du Conseil Central de l'Economie, qui s'y retrouve aux côtés

de Marthe Huysmans-De-guengt, responsable en titre du P.C. pro-chinois. M. Roger vient d'ailleurs de faire un voyage en Chine, à la suite duquel il a rédigé un rapport dont « les mauvaises langues affirment que c'est avec le matériel et en utilisant les services des dactylos du Conseil » qu'il a été diffusé. Il ne faudra pas, après cela, venir parler de « répression anti-communiste » en Belgique !

WASHINGTON.

200 personnes ont été convoquées par une commission de la Chambre des Représentants des Etats-

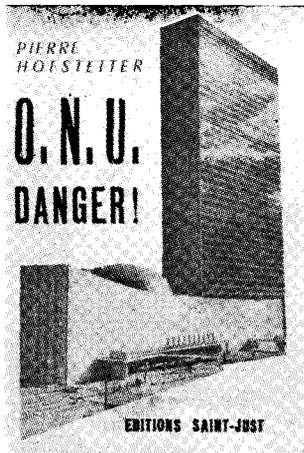
Unis pour témoigner, selon le vœu du président Johnson, contre le Ku-Klux-Klan. La reconnaissance de cet organisme — très légal au demeurant — inquiète les progressistes de la Maison-Blanche depuis longtemps. Les premiers résultats de l'enquête ordonnée par Johnson et l'Avocat Général Katzenbach sont pourtant bien décevants. Selon le rapport officiel du Comité Législatif des Activités Anti-Américaines de Louisiane, les membres du Klan, au nombre de 20.000 environ, dans cet Etat, ne forment qu'« un groupe d'action politique (...) pas plus secret, ni répréhensible que les loges maçonniques ou les Chevaliers de Columbus ». Le rapport conclut qu'« aucune activité illégale n'a pu être retenue contre le Klan ».

VIENNE.

Le procès des vingt-six jeunes gens accusés d'attentats au Sud-Tyrol se poursuit devant la Cour d'assises de Graz. Les inculpés, tous autrichiens, sont bien connus des milieux nationalistes germaniques, et particulièrement l'écrivain tyrolien Heinrich Klier et M. Norbert Burger, ancien lecteur à l'université d'Innsbruck. Il faut déplorer que des engagements sincères aboutissent à des querelles intestines à l'intérieur de l'Europe entre nationalistes italiens et tyroliens. En revanche, on peut remarquer la conduite courageuse des Militants accusés, qui ont fièrement revendiqué leurs responsabilités et proclamé leur détermination.

NATIONS-UNIES.

Les emblèmes, en haut de cette page, de l'U.R.S.S. et des Nations-Unies, sont d'une ressemblance que seul un esprit superficiel peut négliger ? En se rendant à l'O.N.U., Paul VI ignorait-il cette similitude symbolique ? Pour savoir exactement à quoi le Souverain Pontife a apporté sa caution solennelle, il suffit de lire le dernier cahier trimestriel d'*Europe-Action* signé par Pierre Hofstetter : « O.N.U., danger »



LE DOSSIER DU MOIS

DANS les milieux d'édition allemands deux grands problèmes sont à l'ordre du jour : la lutte contre la concurrence de la télévision et la concentration de la presse.

La publicité télévisée a pris une telle importance que les journaux à large diffusion craignent, à juste titre, une baisse considérable de leurs propres recettes publicitaires. Pour y faire face l'Union des Éditeurs a conçu deux projets. Le premier est l'interdiction pure et simple de la publicité sur toutes les chaînes ; certains éléments du CDU y seraient favorables. Le second consiste à organiser un nouveau réseau de télévision réservé et animé par les éditeurs. Cette idée a fait un bruit considérable car elle est le fait d'un homme qui domine la presse allemande comme personne ne l'a fait avant lui depuis 1945 : Axel Springer.

Cet éditeur, assez jeune encore, a étendu son pouvoir depuis la guerre au point de posséder aujourd'hui 36,5 % des hebdomadaires et 88,7 % des quotidiens d'Allemagne fédérale. Aussi peut-on penser que, sur certains plans, son programme d'éditions est sans rival.

Les piliers de « l'empire Springer » sont les deux quotidiens *Die Welt* et *Bild-Zeitung*.

Die Welt a été fondé après 1945 par les Américains, alors chargés de la « réduction politique » du peuple allemand. Springer l'a acheté en 1953, et en détient actuellement 75 % des actions. A l'origine assez favorable à l'Est, *Die Welt* s'orienta au contraire, à partir de 1958, vers un anticommunisme assez virulent. Maintenant encore, bien qu'il partage le conformisme de ses confrères, il donne un plus grand nombre d'informations bien orientées que ses rivaux, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, et le gauchissant *Süddeutsche Zeitung*. Son tirage a beaucoup augmenté ces derniers temps, et atteint presque celui de *Frankfurter Allgemeine* avec 240.000 exemplaires (271.000 durant le week-end).

Mais le quotidien à grande circulation reste le *Bild-Zeitung*, le plus important et le plus stupide de tous les journaux d'Europe, avec

un tirage de 4 millions d'exemplaires par jour. Une personne sur treize l'achète, une sur cinq le lit. Comme ses recettes ont un peu diminué à cause de l'inflation monétaire, Springer, qui ne veut pas changer son prix exceptionnel de 10 pfennig fixé en 1952, y remédie en éditant des éditions régionales qui offrent plus d'intérêt à la publicité locale. Sur le plan politique, le *Bild* reprend les idées du *Welt* sous une forme plus primaire.

Le dimanche, c'est encore Springer qui s'occupe, pratiquement seul, du citoyen allemand. Avec le *Bild am Sonntag* (3,38 millions d'exemplaires) et le *Welt am Sonntag* (400.000), il monopolise 86,8 % de la presse d'information hebdomadaire.

Son empire ne s'arrête pas là. Sa revue de radio et de télévision *Hör Zu* (3,6 millions d'exemplaires) représente 53 % des publications du genre. Son *Neues Blatt*, avec un million d'exemplaires, a une bonne place dans la presse à sensations. En revanche, dans le secteur des magazines, Springer a des bastions moins importants. Son *Kristal* ne tire qu'à 370.000, alors que *Stern* ou *Quick* dépassent le million, mais sa présentation assez objective des faits historiques et de la société actuelle, lui assure un public régulier. C'est dans *Kristall*, par exemple, qu'est paru le livre de Paul Carell « Opération Barbarossa » ; parmi ses rédacteurs, on trouve notamment Winfried Martini, un conservateur qui exprime cependant des idées intéressantes, et dont le livre « Das Ende aller Sicherheit » demeure la critique la plus spirituelle du Régime parue en Allemagne depuis 1945.

On peut penser que Springer, qui réinvestit dans la presse tous ses bénéfices (chiffre d'affaires vraisemblable de 700 millions pour 1963) va encore augmenter son influence. Début octobre, le journal d'entreprise destiné à ses collaborateurs, *Springer Post*, a signalé, la construction à Berlin d'une nouvelle maison d'éditions, où s'est déjà installée la direction de *Die Welt*.

Cette concentration économique de la presse ne gêne pas encore la petite presse locale

La grande presse concurrente a voulu, en revanche, opérer, elle aussi, contre Springer, un mouvement parallèle de concentration. Le 20 juillet dernier, l'hebdomadaire

Springer l'empereur de la presse allemande

par Wolfgang SILLING





Revue a été acheté au marxiste Kindler par les éditions Marthens & Cie de Munich, qui publient déjà *Quick*. Quelques semaines plus tôt, trois éditeurs de Hambourg, John Jahr, Richard Gruner et l'ancien député de l'aile gauche du CDU le Dr. Brucerius, s'étaient groupés en un nouveau trust, la Grunner, Jahr & Co. C'est de cette société que dépendent maintenant *Die Zeit* (250.000 exemplaires) *Der Stern* (1,9 million), le magazine mensuel *Schöner Wohnen* (350.000) et les plus gros titres de la presse féminine : l'hebdomadaire *Constanze* (750.000), le bimensuel *Brigitte* (900.000) et le mensuel *Petra* (600.000).

La nouvelle société occupe donc le second trust de presse après Springer : chiffre d'affaires de 400 millions de DM, capital social de 30 millions de DM, 4.000 ouvriers et employés. Viennent ensuite les éditions Burda d'Offenbourg (*Bunte Illustrierte*, et revues spécialisées), puis le groupe Kurt Ganzke à Hambourg, qui possède notamment l'organe du CDU, le

démocrate-chrétien *Rheinische Merkur*.

Politiquement, l'opinion progressiste est représentée en Allemagne par le *Süddeutsche Zeitung* (100.000 exemplaires) et le *Frankfurter Rundschau* pour les quotidiens, ce dernier n'ayant de réelle influence que dans la région du Rhin et du Main. La situation du *Spiegel*, elle, est plus particulière, s'agissant du seul magazine important ouest-allemand. Le développement de cet hebdomadaire est d'ailleurs remarquable : tirant à 187.000 exemplaires sur 40 pages en 1954, il a atteint 612.500 sur 118 pages en 1964. Cette ascension s'explique autant par les divers scandales et affaires politiques qui ont entouré ce titre, que parce que les lecteurs, toutes idées politiques mises à part, trouvent dans le *Spiegel* l'information correcte et complète, qu'on leur ôte ailleurs.

Quant à l'idéologie franchement marxiste en provenance de l'Allemagne de l'Est, elle étend son audience, remarquait récemment le ministre de l'Intérieur, en particu-

lier par des publications populaires, au tirage variant entre 2.000 et 12.000 exemplaires, telles que *Neues*, *Echo*, *Heute*, *Freies Wort*, *Offen und Frei*, *Franfurter Bote*, etc...

Contrairement à ce que l'on croit, la presse nationale et nationaliste est loin d'avoir une place négligeable. Le *Deutsche-National-Zeitung*, dirigé par le Dr Gerhard Frey, éditeur associé d'Arthur Ehrhardt à la revue nationaliste *Nation-Europa*, vient dans la presse hebdomadaire en seconde place, immédiatement après *Die Zeit*, avec 70.000 exemplaires ! Le DNZ dépasse donc le journal protestant *Christ und Welt* et le journal du CDU, grâce à sa forte vente en kiosques, en dépit des pressions exercées par les trusts sur les postes de vente (il y a quelques années le petit journal communiste de Hambourg *Blinkfüer* n'avait pas résisté à un boycott de ce genre).

La situation de la presse en est là. Il ne fait pas de doute que les mois à venir vont la voir évoluer.

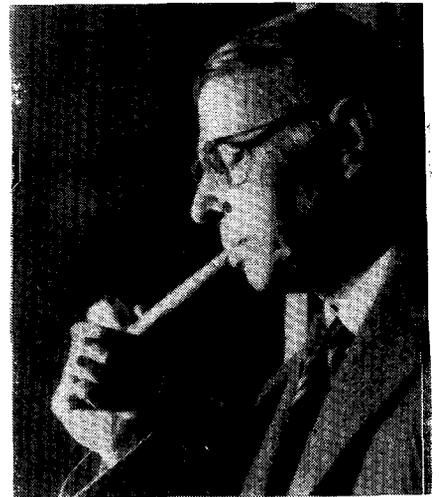
LA NEF DES FOUS

Pour faire le procès de l'Allemagne, Stanley Cramer a délibérément choisi la caricature et la mauvaise foi. Qu'on ne s'y trompe pas : cette pré-analyse du nazisme, qui se veut une suite rétrospective au « Procès de Nuremberg », n'est en réalité qu'un long cri de haine contre l'Allemagne en tant qu'Allemagne. Le contexte politique n'est qu'un prétexte. « *La nef des fous* » a été tirée d'un roman de Katherine Porter, mais le ton est de Günter Grass. Tout est inversé, toutes les valeurs sont renversées. Sur un navire de haute mer qui navigue entre l'Amérique du Sud et l'Allemagne, Cramer a situé un univers clos comme les marxistes les aiment : il a mis en scène sans souci du vraisemblable des échantillons de ses catégories absolutistes d'humanité, microcosme à sa convenance où il peut projeter ses hypothèses. L'Américain incarne le vice, l'Allemande la bêtise, tandis que le beau rôle est systématiquement tenu par le déchet biologique : cargaison sous-développée, artiste raté aux « aspirations sociales », névrosée au bord de la folie (incarnée par Simone Kaminker-Signoret). « *Suprême astuce*, comme écrit *Candide*, le rôle du juif est tenu par l'acteur le plus populaire du cinéma hitlérien, Heinz Rühmann. Celui de l'anti-sémite par le comédien d'origine israélite José Ferrer ». Le jeu est mené par un gnome odieux à la Günter Grass — encore lui — qui prend bien soin d'avertir : ces fous sur le navire, vous en êtes les premiers ! Ne retenons pour notre part de ce fabliau marxiste que le jeu de ces étonnants interprètes que sont Oskar Werner (*Jules & Jim*) et Vivian Leigh.

LORD JIM

Un film résolument gâché, mais qui aurait pu être excellent. Il y a dans les dix premières minutes toute l'annonce d'héroïsme, le goût de la mer, l'effort des temps de la marine à voile, toute la fraîcheur de l'aventure exaltante. Mais la chute vient vite. Le commentaire verbeux l'annonce déjà, et l'histoire se déroule : un garçon obsédé par un sentiment de culpabilité né d'une fausse conception de l'honneur, rompt avec la civilisation, soutient une révolte asiatique à Patusan contre un tyranneau européen, et se fait tuer stupidement après avoir épousé une femme indigène. Peter O'Toole était mieux en *Lawrence d'Arabie*, et Richard Brooks ne fait toujours pas oublier ses exécrables *Frères Karamazov*. Quant au roman de Joseph Conrad, il y perd son intérêt.

Cette reprise d'une pièce vieille de 6 ans a pris, avec le temps, un sens nouveau. A sa création, elle ajoutait une pièce à la campagne de démoralisation de l'armée en Algérie. Voici encore une preuve de l'obsession progressiste à l'égard du phénomène de culpabilité. Quand on se souvient que Simone de Beauvoir raconte comment Sartre, drogué à l'orthédrine, se croyait sans cesse poursuivi par des crustacés géants (cas bien connu de la psychanalyse !), les discours de von Gerlach devant un tribunal de crabes que son esprit malade s'est créé, prennent une autre signification. Sartre, pour s'exorciser lui-même, a-t-il transféré chez l'officier cloîtré dont il fait avec son héros l'incarnation du mal, une très vieille et très persistante obsession ?



Jean-Paul SARTRE
le néant

LES SÉQUESTRÉS D'ALTONA



NOUS attendions, car il y avait Giono, celui qui s'accroche à la terre et y puise son rythme. Et puis, sur tout cela un grand titre « *Le chant du Monde* ».

Nous avons aimé les genêts de Haute-Provence, les genêts du printemps auxquels répondent les ors d'automne, et la rivière d'avril qui rêve en septembre. Nous avons aimé toute cette grande nature, et sa mélodie animale.

Antonio, ruisselant de lumière, se presse contre l'arbre et colle son oreille à la carcasse rugueuse. « Ça va l'arbre ? ». Et le vieux bois de frissonner. « Ça n'a pas l'air d'aller... » Nous pensons à Steinbeck et au chêne patriarche du livre Au dieu inconnu.



Jean GIONO
la vie

Chez Giono, tout est simple, pas d'interrogations métaphysiques, pas d'angoisses nées de l'irréel, mais seulement la vie que l'on appréhende avec violence, et la sève que l'on boit avec soif. Des saisons et des hommes. Voici l'antidote des excès d'intellectualité, la fenêtre réouverte et la bruyère révélée. Les forces vives se réveillent et l'on en est rassuré.

C'est la vie triomphante. Même la mort n'est pas rupture. Le corps mort se mêlera aux racines du chêne et de l'olivier, nourrissant leur ombre. Nous avons cette même impression dans les cimetières anglais, tout gazonneux et verts : nul désenchantement, la terre. La pierre du tombeau, elle, est stérile à jamais.

Ce n'est certes pas un film pour intellectuels désabusés, ni un film pour amateur d'émotions fortes, malgré une « vendetta » autour d'une jolie fille d'été. L'histoire ? Nous l'avons un peu oubliée ! Ce qui nous retient, c'est la grande simplicité de ces êtres qui vivent, mais vivent — tout simplement — chaque minute du temps qui leur est donné. La naissance, la mort ? Ce sont des épisodes ; la symphonie se déroule... « La vie ne revient jamais en arrière ».

De belles filles et de beaux garçons, avec ce rien de cruauté qui leur confère encore plus la beauté ; des feuilles dorées en automne et des étoiles dans le ciel d'août, rien que cela, mais sans complexes, sans esquisses, d'un seul trait vigoureux.

CINÉMA

UN FILM DE MARCEL CAMUS D'APRÈS LE ROMAN DE JEAN GIONO

LE CHANT DU MONDE

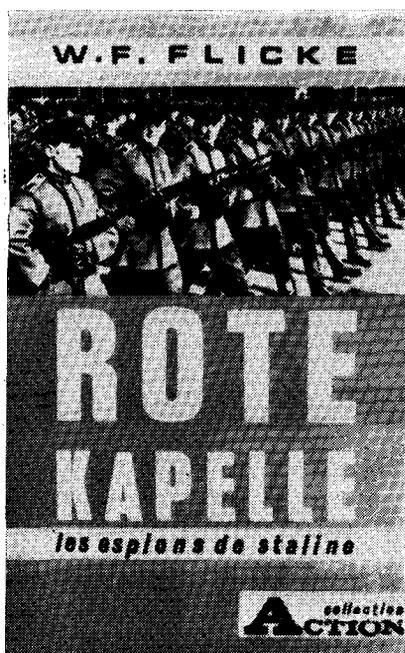
Françoise DEGUERRY

UN nouveau livre vient de paraître dans la collection ACTION, et, dès sa parution, les révélations qu'il contient sur l'espionnage soviétique en Europe, ont fait sensation. « Rote Kapelle » existe toujours. Mais qu'est donc « Rote Kapelle » ?

Le 15 juin 1941, à 3 heures du matin, au centre d'écoute de Cranz, en Prusse Orientale, le transmetteur Hasemann sursauta : il venait de capter un émetteur inconnu.

Ainsi commençait la plus extraordinaire lutte des services de renseignements de la seconde guerre mondiale. Pendant plusieurs années, ce fut une lutte à mort entre le contre-espionnage allemand et les agents du réseau soviétique « Rote Kapelle ».

Les services d'écoute de l'Abwehr allaient repérer 350 émetteurs clandestins, répartis en Allemagne, Hollande, Danemark, Belgique, France et Suisse. Cependant, les



l'espionnage

services spéciaux de déchiffrement longtemps à percer le code utilisé.

Malgré l'arrestation de nombreux agents soviétiques à Berlin, Amsterdam ou Marseille, les émissions ne cessèrent jamais de renseigner Moscou. Le super-réseau comptait près de 35.000 agents. Ils étaient recrutés dans la haute société européenne, chez des intellectuels, chez des industriels ou de hauts fonctionnaires devenus sympathisants communistes par anti-fascisme.

Mis en place dès 1928, « Rote Kapelle » ne peut être complètement détruit. Après la seconde guerre mondiale, ce réseau a donné naissance à de nouvelles organisations, plus puissantes encore. « Rote Kapelle » n'a certainement pas dit son dernier mot. C'est pourquoi cet ouvrage, qui met à nu la plus formidable organisation d'espionnage de l'histoire, plonge en pleine actualité.



la révolution



Chaque mois paraît un volume de la collection ACTION. Cette série d'aventures vécues inaugurée avec les mémoires d'Otto Sorzeny, n'est pas limitée à la guerre 1939-1945. La bataille de l'O.A.S. comme les débuts de l'aventure de Fidel Castro ont ouvert l'horizon de la collection ACTION de Cuba à Alger...

Parmi les prochaines parutions : un roman d'espionnage « pas comme les autres », les carnets d'un Fédéré de la Commune de 1871 et les souvenirs romancés d'un officier d'un régiment étranger parachutiste. Des livres traduits de l'espagnol, de l'anglais, du russe, de l'allemand, du finlandais sont annoncés pour 1966.

Chaque volume : 13,80 F



l'activisme

AVENTURES DE TOUS LES TEMPS

J.-Jacques ROCHARD

Max Skoda

Jean-Jacques Rochard, ancien parachutiste et futur écrivain, a ramené de ses campagnes une gerbe d'images et le souvenir des morts. Le romancier a voulu à toute force échapper aux clichés faciles : de son héros il fait un déserteur et un traître.

Ce petit livre illustre assez bien la tentation des soldats perdus. Frappés du mal jaune chez les Viets, ils ne résistent plus au mal brun chez les Arabes et finissent par s'identifier avec l'ennemi. Et le bel officier part rejoindre les fellouzes, la main dans la main de sa femme Aïcha...

Cet apologue, ambigu et irritant, est écrit dans une langue surprenante. Jean-Jacques Rochard ne manque pas de style. Il aime d'ailleurs à le montrer et « Max Skoda » est sans doute plus un exercice littéraire qu'une fable politico-militaire. Alors la guerre devient poème et la raison de mourir et de vaincre se transfigure en délire verbal.

Le public de gauche n'aimera pas l'auteur et le public de droite n'aimera pas l'histoire. Jean-Jacques Rochard se trouvera-t-il seul ? Mais il est sans doute de ces hommes qui ont la vocation de la solitude et dont nous devons attendre d'autres livres.

J. M.

Nous voici à la saison des prix littéraires. Les écrivains et les éditeurs rêvent du Goncourt, du Renaudot, du Fémina... Dans le peloton de tête, on ne distingue guère que Michel Mohrt (1), qui ne nous paraît pas étranger à notre monde. Il faudrait aussi saluer au passage l'insolite Pierre Gripari (2), et l'amusant Eric Ollivier (3)

(1) « La Campagne d'Italie » (Gallimard).
(2) « Dieu, diable et autres contes de menteries ». (La Table Ronde).
(3) « Le jeune homme à l'impériale » (La Table Ronde).

Michel DEON

le rendez-vous de Patmos

Il n'y a que la Grèce pour éprouver ce que fut le déclin de l'Occident. « Notre civilisation, écrit Michel Déon, n'est plus capable que d'inventer des horreurs ». Mais voir ces horreurs sur les terres des héros, les H.L.M. à portée du Parthénon, les marchands de tapis à quelques kilomètres de l'Hymette, c'est prendre conscience de tout ce qui s'est perdu.

Le tableau du « rendez-vous de Patmos » est tout fait de cette rencontre dangereuse de l'esprit européen avec le Grand Midi.

L'Orient trompeur est là, avec ses cris, ses couleurs, ses odeurs que l'on sent déjà depuis l'Acropole. Et pourtant derrière les nouveaux Grecs qui errent entre des statues qu'ils ne comprennent plus, au-delà de l'épuisement du sang consécutif à dix invasions, le souvenir de la Grèce et de la légende dorée demeure.

F. L.

Alain GUEL

l'homme de pierre

Les Bretons, accrochés à leur presque granitique et nuageuse, gardent les yeux sur la ligne verte qui, au-delà des vagues, annonce l'Irlande, la révolte, la liberté et le grand rêve des Celtes. Alain Guel (dont on a lu dans ce journal une étude sur Patrice Pearse) a imaginé pour cadre de son dernier roman, « L'homme de pierre », un régiment irlandais. Mais son livre n'a rien d'un récit militant. L'auteur y sacrifie plutôt aux tics du nouveau roman qui fait bon marché de la ponctuation et même de la logique.

Le récit, en apparence chaotique, s'ordonne autour du personnage muet de Cleggan qui appartient à une race éternelle, celle des hommes véritables qui peuvent dire avec lui : « Nous ne sommes pas faits d'argile comme les chrétiens des villes, mais de pierre. Nous sommes la chair de cette île faite de pierre ».

H. L.

Jean BRUNE

La Révolte

« Les révoltés ne se battent bien que lorsqu'ils ont dépouillé tout ce qui les rattachait à la société contre laquelle ils se dressent ». Cette sentence plane sur tout le livre de Jean Brune. On la sent toute proche, puissante, impérieuse. Douleur lancinante qui meurtrit la conscience des défenseurs de l'ordre établi, le gouvernement, l'armée. Soudaine puissance des hommes qui vont se battre, libres, pour assumer leur destin et celui des leurs.

C'est un livre d'hommes : ils veulent risquer, ils veulent gagner. Ils frappent avec une violence extrême. Mais ils rendent compte à l'ennemi. Dureté, férocité, parfois sans élégance, et même de la laideur.

Mais tout doit concourir à la révolte : l'instinct de la vie, l'éducation du corps, l'apprentissage de la peur, la maîtrise totale de soi car « la révolte est d'abord une ascèse ». Il ne s'agit pas seulement de politique mais d'esthétique, c'est la passion de l'auteur. Dans cette révolte, il y a quelque chose de supérieur, une volonté de puissance très nietzschéenne. Il y a aussi l'odeur de la merguez frite, le tintamarre cuivré et le poitrail au soleil.

F. O.



LE LIVRE DU MOIS

LA NUIT COMMENCE AU CAP HORN

Pendant toute notre jeunesse nous avons cherché les routes difficiles. Nous vagabondions près des pôles où les dernières taches blanches de la carte du monde flottent comme des icebergs sur le bleu pâle des atlas et des mers froides. Nous suivions les chiens de traîneau, en Alaska, avec les héros de Jack London et nous nous perdions, corps et biens, au large de l'Islande sur le Pourquoi-Pas du commandant Charcot. Nous vivions avec Byrd, Nobile, Scott et Amundsen. Et nous pleurions de rage sur les vieilles gravures de nos livres de prix parce que les grands trois-mâts pourrissaient dans les bassins et que nous ne doublerions jamais le Cap Horn à la voile.

tige de la solitude dans le grand silence blanc, quand rien ne semble survivre à l'interminable crépuscule polaire. Voici un de ces livres inoubliables qui nous entraînent à jamais dans un autre univers. Et cet univers est le nôtre, à des milliers et des milliers de kilomètres de nos rivages tempérés. Chassés de nos rues et de nos plages par les petits intellectuels fragiles, par leur vice pauvre, par leur amour immodéré des prolétaires et du whisky, par leur snobisme social, nous ne savions plus dans quel exil se trouvaient les vrais écrivains. André Malraux ne faisait plus dialoguer que le silence et Montherlant se masquait de bronze romain. Il nous restait le scoutisme littéraire de



LE PAYS DU VENT ÉTERNEL

Un roman de SAINT-LOUP



En doublant le Cap Horn, les marins d'autrefois avaient connu le courage et ce qui est au delà du courage, la joie et la peur tout ensemble. Les vagues étaient si hautes et la brume si épaisse que l'on ne voyait même plus les falaises couvertes de neige et ces rochers où se déchiraient les navires de Hambourg, de Liverpool et de Bordeaux... Il y avait eu autrefois des hommes sur ces îlots. Ils nous étaient plus étrangers que ceux de la préhistoire. Pilotins sur les goëlettes de nos songes, nous n'avions d'yeux que pour nos capitaines et nos matelots. C'étaient nos grands frères, des hommes de nos rivages. Ils parlaient flamand, breton ou basque, comme les pêcheurs des petits ports où nous passions nos vacances.

En 1953, j'ai brutalement senti, en tournant les pages de *La nuit commence au Cap Horn*, la morsure du sel, le sifflement du vent, et ce ver-

Brasillach et de Saint-Exupéry. Parfois, nous suivions les Hussards dans leurs chevauchées mais ils n'avaient pas le souffle des cavaliers du Hedjaz et de l'Arizona. Pour respirer l'air du large, nous nous réfugions au cinéma.

Et puis il y eut Saint-Loup. Quel ouragan ! C'est d'abord ce que j'ai vu dans ce livre : un souffle qui venait d'un autre monde, à l'autre bout de la terre. Et ce monde était notre monde, celui de la volonté de puissance et de l'esprit de sacrifice, celui des hommes qui choisissent leur aventure et se donnent jusqu'à la mort à un héros qu'ils portent au fond de leur cœur et qui n'a pas d'autre nom qu'eux-mêmes. Le bouquin de Saint-Loup tranchait dans l'arbre mort de la littérature comme une hache.

Il ne s'agissait plus de juger cet homme selon les règles habituelles de la critique. Enfin nous étions au delà de l'écriture, dans une aube



AU SUD DU DÉTROIT DE MAGELLAN

incertaine où allait se lever un jour déchirant. En lisant *La nuit* commence au Cap Horn, nous avons l'impression de remonter à la surface, vers la lumière et le soleil, comme ces plongeurs qui lentement surgissent des ténèbres marines.

Je ne devais pas être le seul à me faire emporter par ce livre. Les spécialistes eux-mêmes avaient le souffle coupé. Et c'est la course aux prix...

Francis Carco lance le bouquin sur la table des Goncourt. Très vite, il gagne la moitié des voix. Collette téléphone même au directeur littéraire des Éditions Plon pour lui dire que c'était gagné et que *La nuit* commence au Cap Horn serait le Prix Goncourt 1953.

Mais *Le Figaro Littéraire* (et *Immobilier*) publie un écho révélant que Saint-Loup n'est autre que Marc Augier, ancien animateur des auberges de jeunesse, rédacteur en chef de *La Gerbe* de Châteaubriant, combattant volontaire du Front de l'Est et condamné à mort par contumace. Un policier s'en va recopier le dossier au Tribunal Militaire et le communique à Roland Dorgèlès : Et le prix Goncourt est attribué à Pierre Gascar pour *Le temps des morts*.

Douze ans plus tard, personne ne songe plus à ce lauréat de circonstance. Les Presses de la Cité par contre viennent de faire réparaître *La nuit* commence au Cap Horn. Le livre de Saint-Loup ne sera certes

pas repêché pour le Goncourt 1965. Mais il va avoir des dizaines de milliers de lecteurs.

En tirant sur sa pipe, Saint-Loup évoque cette année 1948 où il profita de son poste de conseiller technique des questions de montagne dans l'armée argentine pour partir à la découverte du Chili austral :

— Chez les Pères salésiens de Magellan, j'ai compris pourquoi les peuplades indigènes avaient disparu : on avait voulu les faire vivre dans un cadre qui n'était pas le leur. C'était un véritable génocide. Les missionnaires qui avaient évangélisé ces tribus avaient voulu transgresser la loi qui fait les hommes différents.

Il se lève, me montre les photographies de montagnes balayées par le vent :

— On ne triche pas avec la loi du 55° parallèle sud. La véritable liberté, c'est de respecter la nature. Vouloir déformer les pays et les hommes est le pire des crimes.

— Et votre livre ?

— Je l'ai écrit pendant l'hiver de 1950-51 en Italie, à Courmayeur. Il neigeait presque tous les jours. Je n'avais pas quitté le Cap Horn...

Ce roman écrit après tant d'aventures, c'est du meilleur Saint-Loup. On devine à chaque page l'homme d'action. Aviateur qui a cassé du bois et motocycliste qui a dévoré des kilomètres, skieur en Laponie et guerrier en Ukraine, alpiniste,

explorateur, cavalier. Un homme tout d'une pièce, écrivain, montagnard, historien, voyageur.

Et, avec lui, nous suivons, pas à pas et jour par jour, le pasteur Duncan Mac Isaac. Il y a cent ans ce missionnaire méthodiste va tenter l'impossible en voulant convertir au christianisme les Indiens de la Terre de Feu. Il veut nier le réel, oubliant que les hommes sont déterminés par leur race avant de l'être par leur religion. Et en voulant sauver les âmes, il va détruire plusieurs tribus. Ce roman est le plus grand réquisitoire contre le colonialisme...

La nuit commence au Cap Horn qui décrit l'agonie d'une race, se trouve dans la droite ligne du réalisme biologique mais il ne correspond guère à l'idée que les antiracistes se font du racisme. Ils seront bien en peine d'y découvrir la moindre « apologie du crime ». Bien au contraire, Saint-Loup démontre — et avec quel souffle épique — que c'est l'universalisme qui est un crime, la religion un mirage et que la véritable liberté, pour chaque homme et pour chaque peuple, c'est d'abord le droit d'être soi-même.

**JEAN
MABIRE**

Le Nouveau

Sur la ligne générale de l'ouverture au monde, Paul VI s'est engagé à continuer, et au même moment où il freine (si j'ose de telles comparaisons!), c'est pour mieux adhérer à la route, prendre ferme le tournant et accélérer. Le Pape croit à la possibilité d'une vaste réconciliation humaine sur un ensemble de principes naturels en vue d'un avenir terrestre merveilleux (nombreux discours en ce sens...) Il veut convaincre l'Eglise d'entrer dans ce grand mouvement et d'y tenir sa place, une place qu'il veut la première, évidemment. Alors il faut reconnaître que si « les noces de l'Eglise et du Monde moderne » doivent être célébrées un jour, ce sera Paul VI qui les bénira, car personne mieux que le Pape n'est en situation de conduire au succès une telle entreprise, si lui-même y croit le premier. Ce qui égare beaucoup d'observateurs, à Ro-

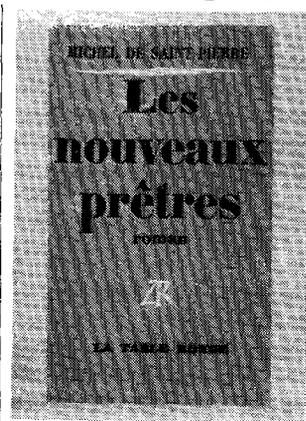
me et ailleurs, dans l'œuvre du Pape, c'est l'apparente contradiction qu'ils remarquent entre ses désirs d'ouverture et les vives appréhensions, les durs rappels à l'ordre qu'il multiplie à l'encontre de certaines audaces réformistes. Pape de droite, pape de gauche? Il suffit pour résoudre l'énigme de connaître les doctrines de Jacques Maritain, dont Jean-Baptiste Montini était le disciple fervent. On y entend que la réconciliation de l'Eglise avec le Monde doit s'accomplir à la charnière du politique et du religieux, sans que soient aucunement blessés ou amoindris les dogmes des diverses religions qui en procureront le fonds commun spirituel. Pour Paul VI, renoncer à quelque vérité cruciale de la foi, ce n'est pas progresser vers la vraie paix mais au contraire en compromettre le projet. En condamnant les excès, il a la certitude

de faire avancer la cause de l'unité humaine, même si tous pensent que ses étroitesse en sonnent le glas. (..)

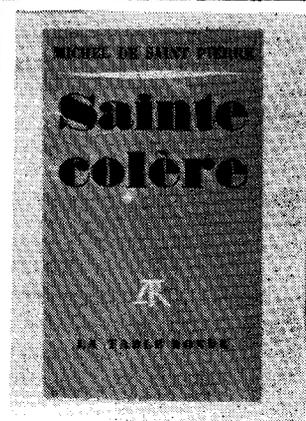
Et les communistes, me direz-vous, qu'advient-il d'eux dans ce projet? Ils n'en sont pas écartés. Mais ils n'y sont pas admis pour le moment et compte tenu des circonstances. Le Pape aime à dire qu'ils ne sont pas rejetés, mais qu'ils se rejettent eux-mêmes de ce dialogue constructif et de cette fraternité... Cette attitude conciliante est déjà très, très audacieuse, et laisse en fait aux communistes le choix des modalités et de l'heure, bref, toute l'initiative de leur entrée dans ce nouveau monde humain... et chrétien. Il leur suffira de « laisser les couteaux au vestiaire » et de parler. Nous

connaissons le processus...

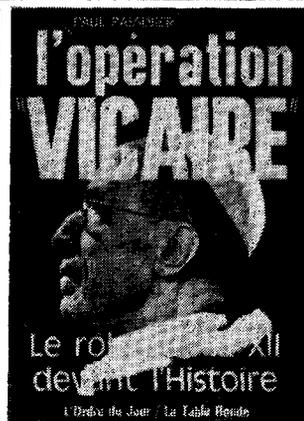
La diplomatie pontificale suit le même chemin, mais son caractère éminemment pragmatique la rend plus encore tributaire des volontés et exigences des partenaires ou adversaires. Le Saint-Père est hanté par le péril d'une guerre générale, atomique, bactériologique ou chimique. Il voit le monde, sans distinction de camp, se précipiter à grands pas vers cette catastrophe irréparable. Par sa formation démocrate-chrétienne, il repousse d'avance les solutions où les remèdes partiels que le bon et intelligent emploi de la force pourrait obtenir. Il condamne la force sous le nom de « violence ». Au contraire, craignant « l'escalade » fatidique, il recommande — à la suite de



Dans ce roman, Michel de Saint Pierre met en scène le clergé d'une grande paroisse de la banlieue de Paris, de nos jours, en plein désert marxiste. Les personnages s'y affrontent avec cette violence désintéressée que donne à chacun la certitude d'avoir raison.



Dans cet ouvrage, à la fois essai et journal d'un Chrétien pris dans le tourbillon d'une tempête qu'il ne croyait pas provoquer, Michel de Saint Pierre explique les raisons d'inquiétude et d'indignation qui lui firent écrire « Les nouveaux prêtres ».



Paul Rassiner éclaire par l'histoire le vrai rôle de Pie XII que certains journalistes n'ont travesti que dans l'espoir inavoué de ruiner l'action d'un grand pape, défenseur inlassable de la tradition et l'une des plus grandes figures du pacifisme authentique.

PENDANT
LE
CONCILE

Aux
Éditions
de
la
Table
Ronde



Ralliement

Pacem in terris — de rechercher toujours et sans conditions le règlement des conflits par la négociation. La diplomatie peut toujours sauver la paix, que les armes mettent en péril. Et, — voilà bien où la Papauté se croit appelée à jouer un rôle irremplaçable —, cette ressource de la diplomatie se fonde sur les grands courants de l'opinion mondiale, les aspirations irrépressibles des peuples, un instinct humain de conservation de la paix que les puissances spirituelles peuvent réveiller et rendre dominants. Tandis que, par ses nonciatures ou ses interventions directes, à St-Dominique, au Congo, au Vietnam, au Soudan, le Pape réclame des trêves et des négociations, il entreprend en cent discours une sorte

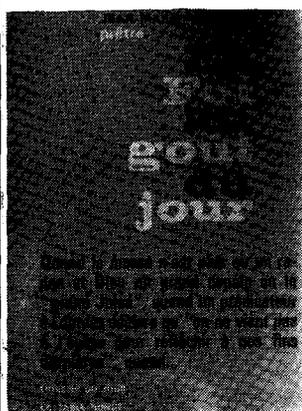
de grande croisade de la paix, tout humaine, laïque, afin que triomphe dans les peuples puis s'impose aux gouvernants eux-mêmes, la volonté universelle de paix et de réconciliation. Mais de nouveau cette politique, cette diplomatie supposent presque acquis ce qu'il faudrait obtenir, l'acquiescement de ce grand tiers de l'univers qu'est le communisme mondial : S'il n'entre pas dans cet accord, s'il ne vient pas à ce grand rendez-vous de la paix, que sont nos immenses espérances, sinon de périlleuses avancées dans les voies du désarmement ? Si le communisme veut dominer le monde, par la négociation en saison sèche et par la force quand souffle la mousson, par la paix et par la guerre selon l'op-

portunité, toujours par la terreur, que pèsera contre cette détermination féroce « l'idéologie de la paix » sur laquelle le Pape fonde toute la sécurité de notre avenir ?...

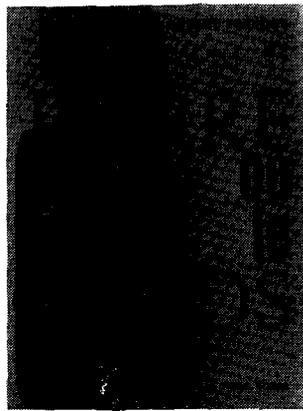
Nul ne peut prévoir les mouvements d'une Assemblée. L'incroyant, analyste lucide et froid de la réalité conciliaire, peut supputer le reniement de sa foi, la détente de tous ses ressorts longtemps héroïques par l'Eglise d'aujourd'hui. La majorité y semble prête. Cette nouvelle et stupéfiante Nuit du 4 août verrait l'Ordre Episcopal abdiquer sa mission et abjurer la foi spécifique, le caractère propre et unique de cette Religion Révélée, au profit d'un vague humanisme sans christianisme », bref d'une religiosité et d'une philanthropie voisines de

celles de la Franc-Maçonnerie. Ma foi me retient de suivre de telles suggestions et nous verrons qui aura raison, de celui qui croit et espère contre toute espérance, à cause des Promesses de Jésus-Christ, ou de celui qui juge et prévoit seulement d'après ce qu'il voit. Certains amis, incroyants, me disent depuis un moment : « Voyez, c'est la décomposition, c'est la consommation du christianisme. Il suit l'évolution normale des religions ». Une telle opinion est fondée. Mais nous qui croyons, nous attendons de l'avenir une résurrection inouïe qui les invitera à croire au Mystère de l'Eglise.

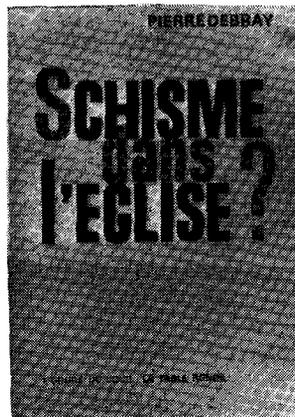
Extrait d'une lettre de l'Abbé de Nantes



Ce livre est un cri d'alarme. Il pose la question : « Quand la masse n'est plus qu'un repas et Dieu un grand copain ou le « grand Jules », quand les Dominicains méprisent le chapelet et le culte marial, n'est-ce pas que quelque chose ne va plus dans l'Eglise ?



Sur le plan qui se situe au-dessus de toutes les polémiques, Robert Prevost, théologien au Concile, commente Vatican II, expliquant ce qui, en réalité, est en jeu dans un conflit qui paraissait n'être que de pure technique.



A la lumière de l'histoire, de la sociologie, de la philosophie et de la théologie, Pierre Debray étudie la menace d'un schisme. Son livre répond aux questions que se posent de plus en plus les chrétiens désorientés et déchirés.

PENDANT
LE
CONCILE

Aux
Éditions
de
la
Table
Ronde



L'ÉGLISE ET LE "NOUVEAU RALLIEMENT"

« J'ai beaucoup apprécié l'édition de Dominique Venner, intitulé : « l'Eglise du Concile à l'O.N.U. », publié dans votre numéro 34. En effet, les temps sont révolus où l'Eglise était le seul élément assurant une relative cohésion du monde occidental. Engagée, comme elle l'est maintenant, dans la voie du socialisme, elle ne peut plus être considérée que comme l'une des forces qui tendent à ébranler la suprématie de l'Homme Blanc.

« J'ai assisté récemment à une conférence de Gilbert Mury, sur le thème « Catholiques et communistes à l'heure du Concile ». Il n'y fut pratiquement question que d'« humanisme ». Humanisme catholique, humanisme communiste ? Sur ce plan, les deux doctrines sont sœurs jumelles. Les seules divergences en la matière portent sur la finalité de l'Homme. Or, des deux côtés, on se garde bien de débattre la question autrement qu'en surface, de peur de ranimer de vieilles querelles qui ont fait que les alliés d'aujourd'hui étaient autrefois des ennemis irréductibles (...)

« J'estime, pour ma part, que l'Eglise, dans le complexe de cul est un des instruments de sape les plus efficaces employés contre l'Occident. La responsabilité de cette Eglise, dans le complexe de culpabilité que l'on a inoculé à l'Homme Blanc, est écrasante.

« En ce qui concerne l'Eglise moderne, nous nous tronçons devant un choix urgent : ou bien encourager et soutenir un schisme des éléments dits « traditionnalistes », ou, à défaut de schisme, combattre l'idéologie chrétienne dans son ensemble, comme nous combattons le marxisme ».

G. Bansept.
Bar-le-Duc.

« Votre étude sur l'évolution de l'Eglise est remarquable ; vous êtes les seuls à avoir analysé aussi pertinemment le voyage de Paul VI. Mais pourquoi n'avoir pas approfondi encore ?

« La rencontre du marxisme et du christianisme n'est pas un hasard si extraordinaire ! La dogmatique communiste, révélée par Marx et définie par les Docteurs de l'Eglise du Kremlin, n'est rien d'autre



Rapho.

COURRIER

que la transposition terrestre du vieux messianisme oriental, de la compensation classique au complexe d'impuissance collective, qui a donné naissance au christianisme antique. Un récent article des « Cahiers Universitaires » remarquait d'ailleurs à très juste titre, avec beaucoup d'historiens et de philosophes, le professeur Rougier notamment, combien le rôle rédempteur du prolétariat est semblable à la mission prêtée au Messie d'Israël.

« Pour les marxistes, c'est bien le prolétariat qui lavera l'humanité du péché originel de l'aliénation, qui rendra bienheureuses les classes et les races sous-capables dans un paradis futur où toutes les différences, toutes les inégalités, toutes les hiérarchies seront abolies au profit du retour au vide, à l'indifférencié, c'est-à-dire, lorsque l'on va au fond des choses, à la mort ».

J. Dusort-Leroux.
Marseille.

« Je suis un catholique intégriste, et j'ai été très choqué par votre article sur l'Eglise. Moi aussi, le voyage de Paul VI à New-York, m'a attristé. Mais de là à critiquer le Souverain Pontife, chef de l'Eglise catholique, il y a un pas que nous ne pouvons pas franchir. Que nous resterait-il ? « Paul VI ne cherche pas à se concilier le socialisme athée ! Son rôle de Pape lui ordonne

de laisser les portes de la foi ouvertes à tous « les hommes de bonne volonté ». Le nôtre est de chercher dans les actes pontificaux tout ce qui eut servir notre cause. J'en accorde que ces éléments se font rares, mais nous autres, catholiques, nous serons toujours obligés d'en rester là. Après, il nous restera la Prière ».

E. Maulnard.
Nogent-le-Roi.

« Votre optimisme est séduisant, mais cependant peu convaincant. Vous semblez croire que tous les catholiques se refusent à critiquer l'orientation actuelle du Vatican. Lisez dans ce numéro le texte qu'a publié l'abbé de Nantes, pour vous convaincre du contraire. Dans les milieux dits « intégristes », une scission est d'ailleurs en train de se faire, entre ceux pour qui le sens critique cédera toujours le pas au fidélisme, et ceux qui refusent d'asservir leur jugement à des positions dont ils seront les victimes.

« On ne peut rien contre les faits ; c'est ce qu'a compris l'abbé de Nantes, et bien d'autres avec lui. Par exemple le « Bulletin Indépendant d'Information Catholique » (22a, rue de Loxum, Bruxelles 1. Belgique) pour la personne du Pape régnant, pour qui « notre profond respect et notre totale soumission religieuse au Saint Siège Apostolique ne nous empêchent point de considérer cette initiative comme désastreuse ».

« Je fais lire votre dernier numéro à tous mes amis, et suis à la fois surpris et heureux de voir à quel point nos idées communes, encore critiquées voici quelque temps, sont maintenant adoptées autour de moi. Au reste, ce sont plutôt nos adversaires qui ont des ennuis avec leurs lecteurs ! J'en veux pour témoin, le numéro de *France Nouvelle*, (hebdomadaire officiel du parti communiste) du 6 octobre, où j'ai trouvé une lettre d'un lecteur en désaccord avec l'orientation « cléricale » de son journal !

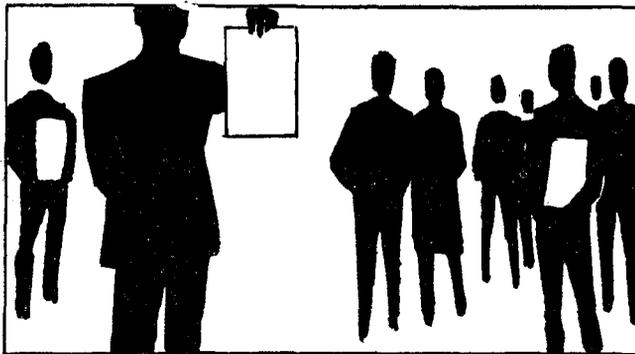
« Avouez que les rôles sont renversés... Nous ne pouvons qu'en tirer la leçon ».

Jean-Claude Andréas.
Paris (12^e).

LES MILITANTS

Le mois d'octobre aura été marqué par la réunion du mercredi 27 à la Mutualité, sur Budapest. Les Volontaires du Comité de Soutien de Paris ont, à cette occasion, lancé une vaste campagne d'affichage, qui a été fort remarquée.

En province, c'est Lyon qui se distingue : les équipes de propagande ont été particulièrement actives lors des réunions de Jean-Louis Tixier-Vignancour à Moulins, Roanne, Annecy et Valence. De très nombreuses adhésions aux Comités de Soutien ont été enregistrées à la suite de ces manifestations et les militants lyonnais voient ainsi leurs efforts récompensés.



Alors que beaucoup de prisonniers politiques passent cette année leur quatrième ou leur cinquième hiver en prison, leur conditions de détention se détériorent de plus en plus.

Depuis un an, le camp de Thol et la prison de Rouen, où les conditions de détention s'éloignent le moins du régime politique, ont été supprimés. Une prison disciplinaire a été créée aux Beaumettes à Marseille. Ailleurs, on ramène progressivement les prisonniers politiques au régime du droit commun.

Depuis le 19 mai 1964, à la suite de l'évasion de l'adjudant Robin, les prisonniers politiques se sont vus supprimer le droit de se rendre auprès d'un membre de leur proche famille gravement malade ou décédé (droit prévu par les articles D 144, D 145, D 126 du code de Procédure Pénale).

La décision d'évacuation sanitaire sur un hôpital, même en cas d'urgence, n'est plus prise par l'autorité médicale mais par le Préfet.

Ces deux mesures ne s'appliquent qu'aux seuls détenus politiques dont le régime est devenu, sur ces points, plus rigoureux que celui des condamnés de droit commun.

Depuis la même date, les parloirs libres ont été supprimés, le nombre et la fréquence des visites sévèrement limités. Les visites se font dans une salle commune, exigue, où les détenus et leur famille sont entassés. Cette promiscuité qui interdit toute intimité a sur le moral des familles des graves conséquences, entraînant notamment le relâchement ou la suppression des liens familiaux.

Depuis le début de l'automne, les brimades se multiplient contre les détenus de Toul.

Le 2 octobre, un drapeau français était arraché par ordre de la direction, dans la cellule de M. Feurtet.

Chaque jour, sous des prétextes mineurs, où le grotesque le dispute à l'odieux, un détenu, au moins, est frappé d'une peine disciplinaire, qui a comme conséquence le cachot (nourriture réduite, vêtements légers, pas de visite, pas de courriers, pas de

lecture), ou le transfert aux Beaumettes.

Citons quelques exemples : Ont été condamné à 8 jours de cachot avec sursis :

M. Vebert pour avoir déplacé un matelas après 19 heures, M. Oustry qui avait ravitaillé un camarade après 19 heures, M. Fuentès qui avait pris une douche après 19 heures.

Le courrier est retardé sans raison avouable. Une lettre dont l'acheminement demandait 24 heures, met huit jours à parvenir à son destinataire.

Dans la nuit du 11 au 12 octobre 1965 à 4 h. 30 du matin, conduits par le Directeur de la Maison centrale de Toul, accompagné de tout son état-major, une quarantaine de surveillants ont procédé au transfert disciplinaire de dix détenus politiques. La

jampe et glaces brisées, étageres cassées, fils électriques coupés en plusieurs endroits, etc...

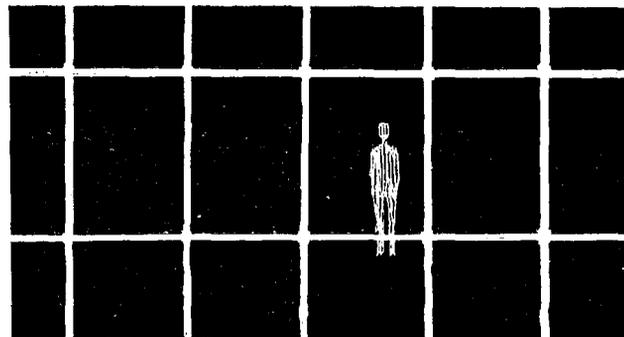
Parmi les transférés se trouvait M. Artaud, contre qui rien ne pouvait être retenu, sinon le fait d'être délégué des détenus. C'est le troisième délégué transféré disciplinairement aux Beaumettes en quelques semaines. En dernière minute, on apprend que M. Artaud et 4 autres détenus politiques ont été placés au régime de droit commun à la prison des Beaumettes.

Ces brimades répétées visent évidemment à ramener les prisonniers politiques au régime de droit commun, voire à déclencher des incidents, prévisibles, dans l'état de nervosité où se trouvent ces hommes. Ils serviraient de prétexte à une suppression des derniers vestiges du régime poli-

Les PRISONNIERS

majorité d'entre eux a dû partir immédiatement en emportant seulement une brosse à dents, les affaires devant suivre « par les soins de la prison ». Aussitôt les détenus sortis, les gardiens ont procédé à la destruction et au bris systématique de tout ce qui se trouvait dans les cellules. Les lettres personnelles ont été létruites, les photos déchirées,

dont les détenus r.L.N. ont toujours bénéficié et qui sont accordés en France, sans interruption depuis le second Empire inclusivement. S'il s'agit d'une initiative d'un inspecteur de l'Administration Pénitentiaire, ancien directeur de la prison des Beaumettes, réputé pour sa brutalité : il serait urgent que ses supérieurs y mettent un frein.



SOUSCRIPTION

Depuis trois mois nous avons ouvert une souscription pour soutenir l'effort de diffusion des idées nationalistes, qu'accomplissent les militants des Comités de Soutien d'Europe-Action.

Voici une troisième liste de souscripteurs, arrêtée au milieu du mois de septembre.

DERNAUCOURT	50
RAMOS	20
BORETTI	10
G. SCHMELZ	50
F. D'ORCIVAL	50
DE SAILLY-CANDAU	20
MARLAUD J.	10
HOLSTEIN	10
DE MATHAN	200
REUIL P.	50
DOURRIS	30
ARRIEU A.	50
GARNIER	80
CHAVAROCHE P.	50
Mlle PROFIT	10
GINGEMBRE S.	50
LAROCHE Fabrice	50
FRANCK A.	35
PEDRALS	20
CUGNOT Michel	100
BASTIEN P.	10
LEFEVRE Philippe	10
ANTOINE J.	10
LEFEVRE Alain	10
LEONETTI	300
HIVERT	10
VASSEUR	500
LEMAITRE	100
MENAGER	200
MERTZ Ernest	100
STEINBECHER	10
BEAUGARD	100
BRETON J.	50
VILLETERTRE A.	30
LARIEU M.	50
PONZETTI	50
LABAT Raoul	200
MARILLIER	50
TEXIER G.	100
MOBILE J.	10
HULER M.	10
MARVAUD Maurice	500
LENOIR Y.	20
MARTIN Louis	10
BECKER A.	50
PARISOT	50
MARTINEZ V.	100
BENEDETTI O.	50
VERNET	10
JAUNIAUD	10
VERNAT Louis	50
CORDIER Jean	100
VIGOUROUX	500
LEFEVRE Lucien	100
BUCHERY M.	250
VALERA	25
OCTAVE	10
ANONYME	100
ANONYME	50
ANONYME	50
SYMPATHISANTS 17 ^e	485
AMIS DE ROUEN	170

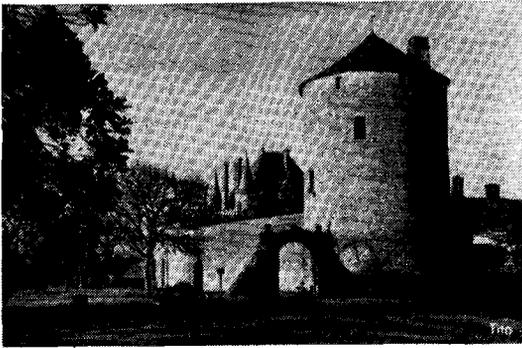
Total 3^e liste 5.545

Le total atteint maintenant la somme de 14.193,20 F. Nous terminons notre souscription à la fin du mois de novembre et publierons notre quatrième liste dans le numéro de décembre.

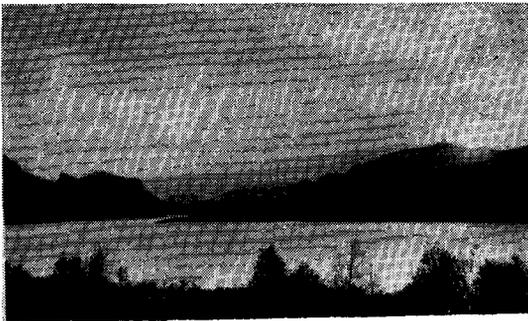
Vous pouvez envoyer vos dons au Compte-Chèque Postal d'EUROPE-ACTION : Paris 21.684.41.

CONCOURS

HAUTS-LIEUX DE NOTRE MONDE



Les 2 meilleures cartes postales, (France et Laponie), reçues dans les derniers jours du concours.



Voici les résultats de notre grand concours de cartes postales :

1. — Martine NINU — (Carte de Dubrovnik) — Aix-en-Provence.
2. — Peter THYSELIUS — (Kivik, Suède) — Stockholm.
3. — Jean-Paul RIBERT — (Athènes) — Orléans.
4. — Michel BONIFACE — (Trêves) — Nancy.
5. — Henrick Von SCHWERIN — (Björkö, Suède) — Stockholm.
6. — Georges MARTIN — (Athènes) — Loire.
7. — Françoise TIXIER — (Fontenoy, dans l'Yonne) — Paris.
8. — Jean-Pierre BLANCHARD — (Grottes de Lascaux) — Gironde.
9. — Yves ROUXEVILLE — (Ile de Groix, Bretagne) — Angers.
10. — Fernand BOUIN — (Germigny-des-Près) — Loiret.

Chacun des lauréats recevra un volume de la collection « Action ».

Prière, en nous précisant le titre désiré, de bien vouloir nous rappeler votre adresse complète.

Vrais vins de vigneron
Eau de vie de pays
ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-&M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé
à la Guadeloupe

DISQUES

ALLEMANDS

Variétés - Folklore - Classiques

documentation sur demande

La maison du disque

Hagenau (Bas-Rhin)

Denise TROGNEE

achète

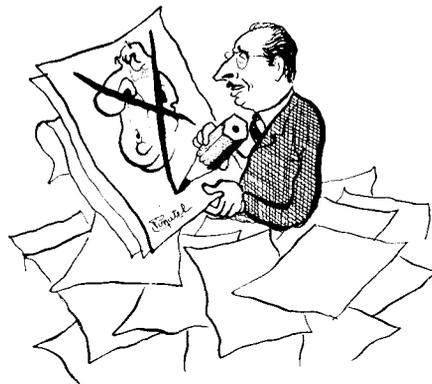
Meubles, bibelots,
tableaux, argenteries

EXPERTISES ET PARTAGES

DE SUCCESSION

83, rue Legendre,
Paris 17^e

10 à 18 h. — Tél. 228-07-11
Le soir : 647-78-87



Pour le prochain numéro de sa revue de caricatures **LE TRAIT**, notre ami Pinatel prépare 36 pages de dessins au vitriol et l'acide gaulloridrique. Ce sera, dit-il, un numéro de « clôture du gaullisme ».

Ce numéro sera envoyé gratuitement à tous les lecteurs d'**EUROPE-ACTION** qui se seront abonnés au **TRAIT** d'ici sa parution (mi-novembre). L'abonnement ne coûte que 15 Frs (C.C.P. 1769400 Paris — 22, rue Saint-Paul, Paris IV^e).

Bien entendu ceux qui ne voudraient absolument pas s'abonner pourront le recevoir également contre 3,50 Frs.

EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE EUROPÉENNE
68, rue de Vaugirard
Paris VI^e, Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :
Christian Poinsignon
DIRECTEUR POLITIQUE :
Dominique Venner
RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Mabire

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre d'Arribère, Coral,
Jean Denipierre, Gilles Fournier,
Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte,
Guy Lancelot, Pierre Marcenet,
François d'Orcival,
Guy Persac

Service photo : Jean Muscat.
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Fabrice Laroche

Allemagne : Wolfgang Silling.
Amérique Latine : Erwin Ratz.
Espagne : Antonio Bernardo.
Etats-Unis : Pietr Wilkinson.
Italie : Antonio Lombardo.
Portugal : Zarco M. Ferreira.

Directeur de la publication :
Christian Poinsignon. — Imprimerie
Dével, Evreux. — Dépôt
légal : novembre 1965. Périodicité
mensuelle. Photographie de la
couverture : Agence Rapho et
Agence Française de Presse.

VIENT DE PARAITRE dans la collection

« HOMMES ET FAITS DU XX^e SIECLE »

LE N° 2 de la série « LE III^e REICH »

CHANTS DE GUERRE DE L'ARMÉE ALLEMANDE (1939-1940)

Au sommaire: communiqués du haut état-major allemand -
Discours de Hitler, Chamberlain, Mussolini, Churchill -
15 chants authentiques

Déjà parus :

N° I. — VOIX ET CHANTS DE LA RÉVOLUTION ALLEMANDE
(1933-1939)

A paraître en octobre :

N° III. — LA WEHRMACHT AU COMBAT
(1941-1942)

N° IV. — L'AGONIE DE L'ARMÉE ET L'EFFONDRE-
MENT DU III^e REICH (1943-1945)

Le disque 30 F (franco 33 F)

En vente chez tous les bons libraires et disquaires et à la **S.E.R.P., 6, rue de Beaune - PARIS VII^e**
BAB. : 41-75 — C.C.P. PARIS 20.033-49

TOUS LES MOIS : DEFENSE DE L'OCCIDENT

REVUE POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE - DIRECTEUR : MAURICE BARDECHE



Amis de Province ou de Paris

CONFIEZ TOUTES VOS COMMANDES
DE LIVRES

à la

librairie de l'amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

Vous aiderez ainsi notre action
32, rue Cassette — PARIS-VI^e
(Angle rue de Vaugirard) Tél. : 222.76.06
ouverte de 10 heures à 20 heures

Adresser le courrier :

LIBRAIRIE DE L'AMITIÉ
68, rue de Vaugirard — Paris-6^e

EUROPE ACTION

Il faut mettre à l'action le sérieux
qu'un enfant met au jeu. NIETZSCHE



n° 35 - novembre 1965

SEPT ANS

2 F.

N.M.D.P.